En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1944 — No. 44

OBSERVATOIRE

Souvenirs de la première guerre mondiale

Nous relevons dans l'Evangéline, de Moncton, des considérations intéressantes sur le rôle des Canadiens français dans la guerre. Nous les offrons à méditer à ceux qui s'évertuent à nous lancer des injures.

"Ceux qui lisent la presse quotidienne de langue anglaise ont dû remarquer les récentes attaques lancées contre la province de Québec. On l'accuse d'être anti-britannique, isolationniste, fasciste, etc., parce, dit-on, elle ne fournit pas autant de soldats que les autres provinces. Ceux qui font la leçon à la province française et qui appartiennent au groupe orangiste ne manquent pas d'injurier en même temps l'Eglise catholique, qu'ils rendent responsable de la prétendue indifférence du Québec à l'égard du conflit mondial.

"Cette campagne n'a pas le mérite de la nouveauté, car elle est l'exacte réplique de ce qui s'est passé pendant la première guerre mondiale. . .

"La campagne lancée contre la province de Québec en 1917 avait été organisée d'une manière savante. En un rien de temps, elle fut menée d'un bout à l'autre du Canada, de Halifax jusqu'à Vancouver, et s'étendit même à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Journaux et revues s'empressèrent de faire écho à la presse canadienne et de donner des leçons de patriotisme au Canada français.

"Si les insulteurs du Québec avaient été de bonne foi, ils auraient pu comprendre facilement les raisons qui expliquent pourquoi les enrôlements étaient moins nombreux chez les Canadiens français que dans les autres provinces. Les Canadiens français, toutes proportions gardées, comptaient moins de célibataires, plus d'hommes mariés ayant des enfants, et plus de cultivateurs que les habitants de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest. Or il est clair que ce n'est pas parmi ces classes que l'on pourra espérer trouver de nombreuses recrues pour l'armée.

"En outre, le traitement accordé à l'élément français dans l'armée, comme d'ailleurs en bien d'autres domaines, n'était pas de nature à favoriser l'enthousiasme militaire des fils du Québec. Mais surtout il y avait cette raison fondamentale que les Canadiens de langue française, étant au pays depuis trois siècles, n'ont qu'une seule patrie, le Canada, tandis que les Canadiens de langue anglaise partagent leurs affections entre le Canada et les Royaume-Uni.

"Un fait que l'on pouvait facilement remarquer, c'est que, parmi les Canadiens de langue anglaise, les plus empressés à s'inscrire furent précisément les derniers arrivés au Canada. Ainsi, durant la dernière guerre les enrôlements chez les Ontariens natifs de Grande-Bretagne ont été proportionnellement environ trois fois aussi nombreux que chez les Ontariens anglais nés au Canada. Si les premiers avaient adopté la manière d'agir de la presse anglo-canadienne à l'égard des Canadiens français, ils auraient pu adresser aux Ontariens de langue anglaise nés au pays les fêmes reproches que ceux-ci faisaient aux Canadiens français.

Heureux jubilaires

S. S. Pie XII vient d'adresser la bénédiction apostolique à deux familles jubilaires, qui comprennent plusieurs prêtres et religieux: M. et Mme Oscar Daigle, de Lafayette en Louisiane, parents de dix sept enfants, dont un prêtre, un Frère et trois religieuses, et M. et Mme Hector Allie, de St-Norbert d'Arthabaska, parents de dix enfants, dont trois prêtres, deux Frères et trois religieuses.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Théodore Gelot, Legal, Alta.
Mme Eusèbe Bélanger, Girouxville, Alta.
M. Melchior Carrière, Legal, Alta.
M. l'abbé J. Therrien Montréal, P. Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un Editorial

Etranges paroles du Ministre !

La lettre ouverte que S. Exc. Monseigneur Coudert adressait dernièrement à l'Hon. Crerar et que nous avons publiée dans notre journal, est en train de faire son tour de presse.

On connait les faits. Un certain M. Jackson, employé au Département des Affaires Indiennes, à Ottawa, au cours d'une entrevue avec Monseigneur Coudert, déclarait qu'il préférerait construire des canons plutôt que de venir au secours des Indiens nécessiteux. Cette déclaration malheureuse et indigne d'un serviteur public eut du retentissement jusqu'à la Chambre des Communes. Si bien que l'Hon. Crerar, de qui relève M. Jackson, entreprit d'exonérer son subalterne. Au dire du ministre, non seulement l'entrevue accordée à Monseigneur Coudert avait été mal rapportée par les journaux, mais la supposée déclaration n'avait jamais été faite. Pourtant, dans une lettre à l'Hon. Crerar, Monseigneur Coudert avait insisté sur l'authenticité des faits rapportés par les journaux. Le ministre avait donc en main toutes les preuves voulues pour juger. Et pourtant, interpellé en Chambre il se range du côté de M. Jackson et déclare que toute l'affaire est sans fondement. Cela revenait à mettre en doute la véracité de l'évêque missionnaire, affront d'autant plus grave qu'il sortait de la bouche d'un ministre.

Or la déclaration imputée à M. Jackson avait été faite devant un témoin, et cela l'Hon. Crerar le savait aussi. Il était donc inexcusable de prononcer en Chambre les étranges paroles où il mettait en doute le témoignage de Monseigneur Coudert. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Hon. Crerar, afin de sauver la peau du "tsar" Jackson, a faussé la vérité. Devant la mise au point énergique de Monseigneur Coudert, corroborée par un témoin, le ministre devrait avoir assez d'honneur pour se rétracter et présenter ses excuses.

P.-E. B.

Les conditions nécessaires d'une paix durable en Europe après la guerre

"Quelques réflexions sur la réorganisa-tion européenne" 12-2

Dans le volume "Solidarity", paru à Londres et édité par Jacques Métadier, on trouve "Quelques réflexions sur la réorganisation européenne", écrites par Z. Grabowski, Ph. D., écrivain politique et journaliste polonais, commentateur à la B. B. C.

"Le succès de l'épée ne suffira pas à sauver notre civilisation; il faudra y ajouter un effort de pensée créatrice. La structure de notre vie politique et sociale doit être refaite entièrement; c'est un monde nouveau qui doit sortir de la victoire.

"L'Europe, après la guerre, va se trouver dans le chaos. Nombreux sont ceux qui, dans tous les pays, auront "des comptes à régler" et il faut s'attendre à des spasmes anarchiques, particulièrement en Allemagne. Dans l'ordre social, les changements amenés par la guerre seront considérables. Ils ne seront pas moins dans le domaine de la politique. Déjà bien des valeurs morales ont sombré. Pour des peuples entiers, un credo politique remplace le credo religieux et on assiste ainsi au retour de la pire barbarie.

Education de la jeunesse

"Parmi les problèmes si nombreux qui se poseront après la guerre, celui de l'éducation des jeunes générations sera primordial. L'énergie de la jeunesse, que les régimes totalitaires ont su utiliser avec tant de tristes succès, devra être orientée vers d'autres activités. Il faudra trouver une nouvelle méthode de sélection des élites dirigeantes, puisque celles qui ont été utilisées jusqu'ici n'ont pas été heureuses. Peut-être pourra-t-on utiliser les écoles établies par les nazis pour la formation des futurs dirigeants du Reich, en les purifiant au souffle d'un esprit vraiment européen.

"Quel que soit le problème considéré, il exigera, pour être mené à bien, beaucoup d'énergie et une foi inébranlable en la réussite. C'est-à-dire que l'Europe nouvelle ne pourra être ni conçue, ni réalisée par les hommes politiques d'avant-guerre — qui ont toujours été beaucoup plus occupés par les luttes de partis, que par la recherche de conceptions nouvelles — et pas davantage par nos bons vieux diplomates experts en bonnes manières et en mauvaises prophéties. L'Europe nouvelle doit être organisée par des hommes aux fortes convictions, aux larges vues, aux grandes idées, et aux fermes décisions.

Plans à établir

"Quant aux plans à établir, dès maintenant, il faut éviter qu'ils soient trop détaillés. Ils doivent viser à satisfaire les besoins de l'Europe appauvrie. Plus tard, il faudra encore se garder de la sur-organisation, de la rigidité et de la hâte. L'Europe doit être considérée comme un être vivant qui réagit. Elle se développera petit à petit, région par région, pour devenir une unité organique.

"Pour le moment, l'unité de la civilisation européenne a été profondément troublée par l'invention des Etats totalitaires. Au moment où la dernière guerre a éclaté, et même pendant les hostilités, tous les pays d'Europe respiraient plus ou moins le même air. Il n'en est pas de même actuellement: deux conceptions de la vie s'opposent; la conception totalitaire sera vaincue, mais la conception prétendue démocratique le sera aussi, en ce sens qu'elle sortira de l'épreuve complètement modifiée. La démocratie exige l'éducation des masses, mais les élites auront un plus grand besoin encore de faire leur propre éducation démocratique. Elle exige aussi un certain standard de vie et une réduction de la bureaucratie, cette avant-garde des régimes totalitaires.

"Le problème de l'unité européenne est difficile. L'Allemagne s'est placée en dehors de la civilisation occidentale et, même après la fin des hostilités, elle restera longtemps une sorte de "corps étranger" dans l'organisme européen. La Russie s'est aussi, pendant de longues années, isolée du reste du monde.

Nouvelle formule d'unité

"Il faut trouver une nouvelle formule d'unité. Le problème capital de la rééducation conduit au fédéralisme, car il est évident que la ré-éducation ne pourra pas se faire partout de la même façon et qu'elle devra être entreprise par groupes. Mais d'autres facteurs concourent à la même idée, notamment les liens qui unissent entre elles les nations de certaines vastes régions, telle que celle qui est comprise entre la Baltique, l'Adriatique et la Mer Noire. Cette région a été rendue cohérente par la communauté de certains idéals et aussi, par la pression, commune aussi, qu'elle a toujours subie de la part de l'Allemagne, de la Russie ou de la Turquie. Les différends qui ont opposé les diverses nations qui la composent ont toujours été beaucoup moins graves que les luttes à mort qu'elles ont eu à soutenir contre ces trois puissants voisins. On peut donc croire que ces nations pourront former une union, non seulement

(suite à la page 8)

Conversion au Foyer de Saint-Albert

M. J.-N. Werner, du Foyer des Vieillards de St-Albert, reçoit le Saint-Baptême.

M. John Nelson Werner, âgé de 62 ans, et hospitalisé au "Foyer des Vieillards" depuis avril dernier n'avait jamais pratiqué aucune religion. Il demeurait sur une ferme à Legal depuis 25 ans lorsque les infirmités l'obligèrent de se retirer ici.

Il se montrait si docile et si peu fanatique que le R.P. Louis Simard, O.M.I., aumônier de la maison jugea à propos de lui parler de religion. Il accepta avec reconnaissance et manifesta même le désir de connaître notre sainte religion et d'être baptisé.

Après avoir reçu les instructions requises, l'heureux néophyte reçut le baptême en la présence de tout le personnel réuni à la chapelle. Il eut le bonheur de faire sa première communion le lendemain avec une foi et une piété remarquables et depuis il chante son bonheur à tous ceux qui l'approchent.



S. E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve qui vient de quitter le Canada pour se rendre à Rome.

Départ du cardinal pour Rome

S. E. le Cardinal Villeneuve s'est rendu en Angleterre par avion, la semaine dernière, en route pour Rome.

Le commodore de l'air honoraire Mgr J.-A. Charest, directeur de l'aumônerie catholique du C.A.R.C., accompagne Son Eminence le cardinal Villeneuve dans le voyage de ce dernier à Rome et sera absent pendant plusieurs semaines.

La Presse canadienne a annoncé que Son Eminence, en plus de faire son voyage ad limina auprès du Saint-Père se rendrait à Paris et rencontrerait le cardinal Suard.

Le fait que le cardinal est en compagnie de Mgr Charest porte à croire que le Cardinal visitera aussi nos militaires outre-mer.

Pie XII recoit des Polonais

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a reçu plus de 2,000 hommes des troupes polonaises.

"Nous continuerons à faire tout notre possible pour vous, a dit le Pape, et nous ne cesserons d'élever la voix au milieu du conflit afin d'inspirer certains sentiments d'humanité et à d'autres des pensées de justice et de respect pour vos droits".

Le VIIe emprunt au mois d'octobre

Ottawa. — Lundi le 23 octobre, le Dominion du Canada demandera à la population de tourner ses goussets une fois de plus, et de souscrire le chiffre énorme de $1,300,000,000., a dit le ministre des finances, M. J.-L. Ilsley, quand il annonça l'ouverture de la campagne du VIIe emprunt de la victoire.

A l'objectif total, les particuliers devront contribuer d'une somme de $600,-000,000, et le groupe de noms spéciaux, formé des grosses corporations, des compagnies d'assurance et des maisons de placements, versera les autres $700,-000,000, déclara le ministre.

L'objectif minimum excède de $100,-000,000, le total requis lors de la campagne du VIe emprunt et c'est le plus considérable montant jamais sollicité à une époque quelconque de l'histoire du Canada.

M. Duff Cooper à Paris

Paris. — M. Alfred Duff Cooper est arrivé à Paris pour prendre charge de ses fonctions d'ambassadeur de Grande-Bretagne en France.

Le Communisme poursuit sa conquête mondiale

Révélations sensationnelles d'un congrès du Parti communiste tenu à Mexico

"Il est urgent que, comme tactique de lutte, nous fassions pénétrer dans l'esprit des enfants, des indigènes, des ouvriers, des étudiants, les pires accusations contre l'Eglise catholique, afin qu'ils s'éloignent d'elle et entrent dans nos rangs . . ."
(le communiste Lafferte)

Le congrès du Parti communiste mexicain, tenu à Mexico en mai dernier, continue de tenir l'affiche dans la presse de plusieurs pays, à cause des révélations sensationnelles qui en sont sorties. La gravité de ces révélations est telle que Moscou a tenté de les nier énergiquement, mais sans succès. Les preuves sont irrécusables. Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à consulter les publications "Excelsior", "Manana", "Hoy", et l'agence "Noticias Catolicas".

Discours de Sokolov

C'est ainsi que Dimitri Sokolov recommandait aux congressistes de ne pas se laisser ébranler par certains changements dans la politique de Moscou. Ces tactiques de Moscou ne sont adoptées que "pour pacifier les méfiances et soupçons du système capitaliste". Staline, ajoute-t-il "**nous reste fidèle 100 pour 100**".

Sokolov continua en révélant le travail accompli par les communistes en Amérique du Sud, et favorisé par les relations diplomatiques, les unions culturelles, les accords financiers, etc. . . Ces organisations, dit-il, "**et celles qu'on installera peut-être en Canada, favorisent l'infiltration communiste. . . Ainsi se facilitera notre labeur pour contrôler les pays de ce continent**".

Les Amis de la Russie

Et que faut-il penser de ces sociétés des "Amis de la Russie" qui ont été fondées un peu partout au cours de la dernière année? Sokolov nous le dit: "**Nous avons des sociétés d'Amis de l'U.R.S.S. au Brésil, en Colombie, en Uruguay, au Chili, à Costa-Rica, au Salvador, au Mexique, aux Etats-Unis, et au Canada. Les groupements intellectuels qui travaillent en faveur de la liberté, en France, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, etc. . . seront, eux aussi, les agents de notre Cause. .**"

On a là l'explication de l'activité russe au Mexique, de la propagande en faveur "de nos alliés russes", de la fondation des sociétés des "**Amis de la Russie**", de cet engouement de certains journaux pour tout ce qui est russe. C'est le mot d'ordre de Moscou.

Le communiste Lafferte

Plus catégoriques sont les révélations du camarade Lafferte, lors du même congrès:

"**Quand nous parlons de liquider les survivances semi-féodales. . . nous faisons allusion spécifiquement au pouvoir spirituel et politique de l'Eglise catholique. . . Les nécessités tactiques de la lutte nous font paraître aujourd'hui comme sympathisants de la religion, et même en U.R.S.S. le gouvernement soviétique s'est vu obligé de donner des apaisements à la religion**".

"**Il est urgent que, comme tactique de lutte, nous fassions pénétrer dans les esprits des enfants, des indigènes, des ouvriers, des étudiants, les pires accusations contre l'Eglise catholique, afin qu'ils s'éloignent d'elle et qu'ils entrent dans nos rangs. Sous prétexte de culture, d'instruction, de civilisation, de philosophie, de connaissances modernes, nous devons attaquer la religion. .**"

Le communiste existe toujours

Nous pourrions continuer à citer le camarade Lafferte; mais les paroles plus haut rapportées suffisent à établir clairement que le communisme est loin d'avoir changer de politique. S'il semble parfois tolérer la religion, c'est par pure hypocrisie. On pourrait encore citer beaucoup d'autres documents, tel le "Bulletin socialiste" de juin 1943, pour montrer le communisme sous son vrai jour. On verrait que les partis communistes (quelque soient leurs noms) existent toujours, que le Komintern, organisation communiste internationale supposée abolie par Staline, fonctionne toujours. Le congrès de Mexico nous l'a révélé. Il est facile à la lumière de ces révélations d'expliquer la politique de Moscou vis-à-vis de la Pologne, de l'Italie, de l'Espagne, etc.

La politique de Moscou est opportuniste et hypocrite. On peut s'attendre à des revirements sensationnels, lorsque les communistes croiront le moment favorable venu. Il importe d'être sur nos gardes et de nous préparer dès maintenant.

Ottawa. — Adrien Arcand, de Montréal, chef du parti de l'Unité Nationale, reste le seul interné bien connu détenu dans les camps de concentration canadiens maintenant que M. Camilien Houde est libéré. Voilà le fait sur lequel a insisté un fonctionnaire du ministère de la justice.

Arcand, qui a dirigé le groupement fasciste canadien jusqu'en 1940 alors qu'il a été interné avec ses principaux lieutenants, est connu presque d'un bout à l'autre du Canada à cause de la publicité tapageuse qui s'est faite dans les journaux.

Une "messe rouge" inaugure l'année

Montréal. — Le Barreau de Montréal a rétabli, cette année, l'ancienne coutume de marquer l'ouverture des tribunaux, après les vacances, par la célébration de la messe du saint-Esprit, ou "messe rouge", comme on l'appelle depuis des siècles en France. Plus de 250 magistrats et avocats ont assisté à la cérémonie.

C'est Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, qui a célébré lui-même la messe. Dans une brève allocution, il a félicité la magistrature et le Barreau de leur geste de foi chrétienne.

"Avant la guerre", dit notamment Son Excellence, "les nations en étaient arrivées à croire que la religion ne devait être qu'une chose individuelle, alors qu'elle doit inspirer non seulement les individus mais aussi les sociétés et les gouvernements. La guerre a changé tout cela dans les démocraties de l'hémisphère occidental. Les gouvernements ont ordonné des prières publiques pour le triomphe de la Justice et du droit. La justice humaine doit s'appuyer sur la justice divine; la première doit être le soutien de l'autre."

Les marchands de canon et profiteurs de guerre dénoncés par Henry Ford

Big Bay, Michigan. — "Une des tâches les plus importantes d'après-guerre, dit Henry Ford, sera d'apaiser les haines qui ont été stimulées par la guerre. Il ne peut y avoir de paix où il y a encore de la haine, dit-il. La haine existera tant que les causes de la guerre ne seront pas découvertes et dénoncées."

"Souvenez-vous que cette guerre n'a pas été faite par des ouvriers qui doivent travailler durement pour leur salaire. Elle a été poussée par des individus — dont malheureusement plusieurs sont de notre pays — qui profitent de la manufacture de munitions et d'explosifs.

"Tant que ces individus ne seront pas démasqués, il ne peut y avoir de paix, seulement un armistice. Par démasquer, j'entends, le faire si bien, si complètement, de sorte que chaque écolier puisse identifier ces traitres, connaître leurs noms et savoir leurs buts.

"S'il surgit un autre Hitler, après cette guerre-ci, c'est que les marchands de canons voudront une autre guerre; parce que celle-ci, dont le coût est si écrasant, n'a pas été faite pour sauver la démocratie, mais pour faire profiter les fabricants de munitions."

M. Ford ne croit pas qu'il soit nécessaire d'écraser l'Allemagne et de la diviser, après la guerre, pour éviter un nouveau conflit.

"Débarrassez-vous des militaristes et les Allemands vivront en paix avec le reste du monde, dit-il. Mais vous ne pourrez jamais détruire les brandisseurs de sabre par la boucherie, il faut détruire la philosophie qui les inspire."



Le Président Roosevelt et le Premier Ministre Churchill, flanqués du Gouverneur Général (à gauche) et du Premier Ministre King, posent sur la terrasse de la Citadelle pour un groupe d'au dela de quarante photographes de la presse et des films-nouvelles. On remarque à l'arrière plan les tours élancées du Château Frontenac où se sont déroulés les débats de la deuxième conférence tenus dans l'historique capitale de la Province de Québec.

Les rumeurs d'élections fédérales continuent à circuler

Québec. — On prédit ici en vue de la fin éventuelle de la guerre d'Europe avant le 31 octobre, que le premier ministre Mackenzie King décrétera l'appel au peuple pour le 27 novembre prochain.

Les préparatifs électoraux sont un indice, depuis le mois d'août dernier alors que le gouvernement a nommé les officiers rapporteurs chargés de la direction du scrutin de nos soldats sur tous les fronts de guerre européens.

Personne n'ignore que, si la cessation de la guerre européenne coïncide avec la réélection du président Roosevelt aux élections américaines de novembre, le premier ministre Mackenzie King n'hésiterait pas à déclancher un vote général au Canada. Il n'est pas surprenant donc que les rumeurs de politiques domestiques continuent de circuler en dépit des graves problèmes militaires et internationaux étudiés à la seconde conférence de Québec.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 20 SEPTEMBRE, 1944

Les fondements de la paix et de l'ordre

Le dernier discours de S. S. Pie XII ne saurait être trop médité par ceux qui s'intéressent aux graves problèmes de la paix mondiale et de l'ordre social. A vrai dire, personne n'y peut rester indifférent. Nous sentons tous que les traités de paix qui seront conclus en haut lieu, auront tôt ou tard des répercussions dans notre vie nationale. Et la sécurité sociale nous touche de plus près encore: c'est chaque jour que nous pouvons en mesurer le prix.

La paix et l'ordre que tous souhaitent avec tant d'ardeur, exigent d'être solidement bâtis. Les désirs de vengeance, le goût de la domination, sous quelque forme qu'ils s'exercent, sont de pauvres fondements à un édifice qu'on voudrait durable. On pourra bien l'étayer par toutes sortes de démarches diplomatiques, de marchandages politiques et de compromis sociaux; ces appuis ne dureront qu'un peu de temps. Un jour viendra où ils tomberont sous les coups de la violence et de la force, et l'édifice lui-même s'écroulera.

Le Pape indique sur quels fondements il faut bâtir: la loi morale inscrite par le Créateur au coeur des hommes, la loi naturelle émanée de Dieu, les droits essentiels et l'inviolable dignité de la personne humaine que le christianisme nous a enseignés. Une entente générale sur ces principes "constitue le plus solide fondement de la paix véritable, de la justice sociale et de la charité chrétienne entre tous les membres de la grande famille humaine." Ils sont au coeur même de la civilisation chrétienne qu'il faut à tout prix défendre.

A ce sujet, le Pape rappelle avec instance "qu'au-dessus et au-delà de toute collaboration avec les tendances idéologiques et les forces sociales différentes que peuvent proposer des motifs de pure opportunité, la fidélité à l'héritage de la civilisation chrétienne et son énergique défense contre les tendances athées et anti-chrétiennes, restent toujours la clef de voûte de l'édifice qu'il ne faut jamais sacrifier pour aucun avantage passager ni pour aucun arrangement transitoire". Il y a là un solennel avertissement non seulement aux chefs d'Etat sur qui reposent les lourdes responsabilités de la paix future, mais aussi à ceux qui, au sein des nations, désirent collaborer avec les associations les plus diverses en vue de promouvoir la justice sociale. On fera bien de l'entendre partout si l'on ne veut pas constater un jour qu'on a été trompé par les forces du mal et qu'on a laissé la proie pour l'ombre.

Il n'aurait servi à rien de faire la guerre pour sauver la civilisation chrétienne, si on allait la sacrifier au moment de la paix. Et il ne serait pas moins insensé de vouloir restaurer un ordre social vraiment chrétien sans maintenir dans leur intégrité les principes moraux essentiels à cet ordre.

S. P.

En lisant les journaux

Drapeau canadien

Le Droit. — Il fut un temps où à peu près seuls les Canadiens de langue française se montraient favorables à l'adoption d'un drapeau canadien. Les autres, du moins ceux qui parlaient trop haut, déclaraient que l'Union Jack était assez bon pour eux. Depuis, l'idée d'un drapeau fait son chemin, même parmi ces gens, qui se rendent compte de la situation ridicule où se trouve notre pays d'être sans drapeau distinctif. Mais si l'idée d'un drapeau fait son chemin au pays, nous ne saurions en dire autant d'un drapeau canadien. On veut bien d'un drapeau distinctif pour le Canada. Ce drapeau, cependant, d'après ces gens, devra donner la place la plus importante à l'Union Jack.

Voilà une contradiction. Si l'on veut donner à l'Union Jack la partie la plus importante sur le futur drapeau canadien, ce drapeau ne sera pas un drapeau distinctif du Canada. Ce sera un drapeau quelconque, marquant notre dépendance de la Grande-Bretagne. Il n'y a qu'une façon de faire un drapeau vraiment canadien, c'est d'en inventer un qui soit complètement distinct de tous les autres drapeaux nationaux du monde.

C. L'H.

La famille en péril

Le Nouvelliste. — Témoignant devant une commission, à Ottawa, sir Beveridge proclamait la nécessité pour l'Angleterre d'avoir plus de familles nombreuses. A moins que cela ne se produise, disait-il c'est l'inévitable décadence et la disparition de la nation anglaise. Sir Beveridge ajoutait que le cas de l'Angleterre n'était pas unique, en Europe et que plusieurs autres nations se trouvaient dans une situation aussi critique. Après avoir atteint le point mort, faute d'une natalité suffisante, une nation ne peut même plus combler les vides et c'est la régression. On ne peut pas indéfiniment combattre la dénatalité par une réduction au taux de mortalité, car on en arrive, un jour, à n'avoir plus qu'une nation vieillie et dont les femmes ne peuvent plus donner naissance à plusieurs enfants.

S'il s'agit de dénatalité, nous songeons, nous d'Amérique, aux vieilles nations d'Europe. Pourtant la situation n'est pas meilleure, aux Etats-Unis et même, si l'on tient compte de tous les facteurs, elle y est plus inquiétante. Voici ce qu'en disait, récemment, Monseigneur Fulton J. Sheen, de l'Université catholique de Washington: "La vie de famille est en grand danger en Amérique. Depuis quarante ans, la moyenne d'enfants par famille a diminué de 5.8 à 3.8 aux Etats-Unis, et si le taux de natalité continue de décroître, comme au cours des dernières années, la population aura cessé d'augmenter, dans environ quinze ans. Déjà les villes de cent mille habitants et plus accusent un déficit de vingt pour cent des naissances sur les décès."

La dénatalité, aux Etats-Unis, provient de la limitation volontaire des naissances et du divorce qui lui aussi conduit à la limitation. Le divorce tue la famille. Il est d'une fréquence telle, aux Etats-Unis, que nos voisins rejoignent le Japon. Le divorce est chose courante et les tribunaux l'accordent pour les plus futiles motifs.

L'abcès est tout probablement beaucoup plus profond qu'on ne le croit. La guerre n'aura pas contribué à le réduire, mais bien plutôt à l'aggraver.

Au jour le jour

Le Droit. — Une partie de la Presse de Grande-Bretagne, tout en faisant l'éloge des troupes américaines combattant en France, est d'avis que les armées anglaises n'ont pas eu toute la publicité qu'elles auraient dû avoir dans leur campagne de France. Il fut un temps où les troupes canadiennes en service outremer n'ont pas eu toute la publicité à laquelle elles avaient droit. La presse anglaise ne s'en formalisait point. Elle n'aime pas, cependant, à prendre la même médecine que l'on servit à nos troupes, mais elle doit mieux comprendre maintenant le mécontentement des Canadiens dans le temps.

La Justice des E.-U. guette les cartels

Le président Roosevelt a déclaré que la défaite des armées allemandes devra être suivie par l'extirpation des trusts, "armes de guerre économique".

Il a autorisé la publication d'une lettre au secrétaire d'Etat, Cordell Hull, dans laquelle il déclare que ce but ne peut être atteint que par la collaboration des Nations-Unies.

Aux journalistes, M. Roosevelt a déclaré que le secrétaire d'Etat est prêt à s'occuper de la question et que celui de la Justice a déniché un tas de faits intéressants, sur plusieurs cartels.

Noyautage

Le Devoir. — On n'a pas oublié la profonde sensation, le scandale, créé dans le monde anglo-canadien par les prétendues révélations de M. le sénateur Télesphore-Damien Bouchard sur l'existence de l'Ordre de Jacques-Cartier et son influence dans tous les milieux canadiens-français.

Dans le même ordre d'idées, le périodique **Tide** a publié dans sa livraison du 15 août 1944 une réclame qui est passée complètement inaperçue. Cette réclame insérée par les **Rotary Clubs** pour le bénéfice de leur organe, le **Rotarian**, se lisait pourtant comme suit:

"Le **Rotarian** peut vous aider. . . de ses 181,000 abonnés,

"61,400 sont officiers de corporations,

"58,900 sont directeurs d'au moins une autre compagnie outre la leur,

"12,200 sont membres de conseils municipaux,

"16,200 sont membres de conseils d'administration d'hôpitaux,

"12,800 sont membres de commissions scolaires,

"67,250 sont membres de commissions d'église (l'équivalent de nos fabriques)".

Si certains Canadiens français ont commencé à pratiquer le noyautage, on voit qu'ils n'ont pas inventé la formule. Il y a longtemps que le système est florissant chez les Anglo-Saxons. A quand les révélations de M. Bouchard sur la Franc-Maçonnerie, l'Ordre loyal d'Orange et toute la kyrielle des groupes qui font du noyautage chez nos voisins quand ils ne viennent pas faire du recrutement à leur profit même chez nous?

Comme à Lourdes

Le Devoir. — On sait qu'il existe à Lourdes un bureau de constatations médicales célèbre qui fait l'examen des cas où l'on prétend qu'il y a eu guérison qui dépasse les forces de la nature.

On apprendra avec plaisir qu'un bureau du même genre a été constitué à l'Oratoire St-Joseph sous la direction du Docteur J.-Lionel Lamy, qui pourra disposer de la collaboration de spécialistes comme les Docteurs J.-E. Samson, Oscar Mercier, J.-A. Vidal, Jules Brault, Roma Amyot, Charles Lefrançois, Paul Poirier et Léonard Legault, d'autres aussi probablement.

Le but du bureau, dit l'un de ses membres, est "d'utiliser tous les moyens à notre disposition pour poser un diagnostic précis chez tous les malades qui seront soumis à notre attention afin d'être en état d'affirmer ou d'infirmer les prétentions des pèlerins qui se déclarent guéris miraculeusement."

Innovation heureuse et dont l'on se réjouira partout.

O. H.

Notre coeur est inquiet, mon Dieu jusqu'à ce qu'il repose en Toi. — Saint Augustin.

"Sub Umbra Petri"

La littérature française au Canada vient de s'enrichir d'un nouveau livre, dont l'auteur n'est autre que le représentant du Pape en ce pays, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti. La maison Arbour et Dupont, de Montréal, vient en effet d'éditer un volume renfermant les principaux sermons, discours, allocutions, etc., prononcés par S. Exc. le Délégué apostolique depuis le début de son séjour en terre canadienne.

"Sub umbra Petri", tel est le titre fort bien approprié du nouveau volume. C'est en effet l'ombre de Pierre que l'on sent planer à chaque page. Et qui mieux que l'illustre auteur pouvait incarner cette "Umbra Petri"? C'est une ombre "ni froide, ni obscure. . . car c'est la lumière de Rome qu'elle porte, c'est la chaleur de l'âme paternelle du Pape" qu'elle répand.

Aux premières pages, l'auteur fait revivre les traits du Souverain Pontife. On y découvre non seulement une connaissance intime du Pape, mais encore un amour et un attachement profond à sa personne. Tour à tour on voit surgir le pape de la Paix, le pape des Missions, le pape de l'Action catholique. Instinctivement on est fier de vivre sous un tel Chef; et l'on sent naître le désir de le connaître, de l'aimer et de le servir.

En parcourant ces pages, un autre fait saute aux yeux: c'est la sollicitude toute paternelle du représentant du Pape pour l'Eglise et la patrie canadienne. Qu'il parle de nos diocèses, de nos paroisses, de nos ordres religieux, on s'aperçoit que l'auteur s'est penché sur notre "épopée mystique. . . pour chanter les gloires et les triomphes des héros audacieux et des apôtres intrépides qui, au nom de Dieu et de la France" peinèrent sur notre sol. Ce sont toutes les pages qui mériteraient d'être citées, car elles font revivre les plus belles figures de notre histoire: nos découvreurs, nos martyrs, nos missionnaires, qui continuèrent en Canada les Gesta Dei per Francos.

Tout le long de ce livre on peut enfin cueillir une riche moisson de conseils empreints tout à la fois de sagesse et de condescendance. Ces directives, sorties en quelque sorte du coeur du Pape, on les rencontre à chaque page et elles portent sur des sujets variés et fondamentaux: Amour du Pape, dévotion à l'Eucharistie, soumission aux Evêques, esprit d'apostolat laïque et missionnaire, questions religieuses, sociales, éducationnelles. . . C'est toujours l'Ombre de Pierre qui s'étend comme pour nous couvrir d'un manteau protecteur.

"Sub Umbra Petri" est donc un volume à lire et à conserver. Sa lecture nous rendra meilleurs; elle resserrera nos liens avec le Vicaire du Christ; elle nous rendra plus fiers de nos origines et de notre histoire; elle nous tracera enfin la voie sûre à suivre.

Nous devons remercier S. Exc. Monseigneur le Délégué apostolique d'avoir rendu possible la publication de "Sub Umbra Petri".

P.-E. B.

Le Prêtre

Sermon du R.P. J. Fortier, S.J., à la première messe de M. l'abbé Georges-Henri Primeau, en l'église St-Joachim d'Edmonton

Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quae sunt a d Deum. Le prêtre est un homme choisi parmi les hommes, établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu." (Hébr. V, 1.)

Il y a seize ans, un enfant de Saint-Paul faisait son entrée au Collège des Jésuites d'Edmonton. L'enfant grandit, passa huit au collège et y laissa une si bonne impression qu'à la fin de ses études, il était invité à faire partie du personnel comme organisateur athlétique.

Il avait reçu dans sa famille et à l'Ecole St-Paul une bonne éducation chrétienne. Au cours de ses études au collège, pendant que son intelligence et son coeur s'ouvraient davantage à la connaissance et à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il sentit la grâce de Dieu l'appeler à la vie sacerdotale. A cet appel de Dieu, il répondit: oui. Et cette acceptation de la volonté de Dieu, M. l'abbé Georges-Henri Primeau vient de la sceller hier définitivement en recevant l'ordination sacerdotale. Ce jeune homme dont nous connaissons l'activité, la gaieté et la modestie, est parvenu au sommet de la grandeur humaine: il est prêtre. Comme le disait saint Paul, patron de sa paroisse natale, il est devenu un homme choisi parmi les hommes, établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu, — ministre du Christ.

Il est le ministre du Christ parce que, comme représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il va sacrifier, sanctifier et enseigner.

Le prêtre sacrifie

Le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres, c'est-à-dire, des hommes reconnus officiellement comme médiateurs entre Dieu et les hommes, consacrés entièrement à cette médiation dont ils font l'oeuvre de leur vie, choisis pour offrir à Dieu des prières et des sacrifices au nom de la société, pour remplir les quatre devoirs essentiels de l'homme envers Dieu: l'adorer comme son Maître, le remercier comme son bienfaiteur, réparer ses offenses envers lui et lui demander des grâces. A la splendeur de la révélation divine, le prêtre de la loi mosaïque était revêtu d'une dignité beaucoup plus grande que les autres prêtres; mais il tirait uniquement sa gloire du fait qu'il était une figure du sacerdoce chrétien.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, prêtre par excellence, s'est offert lui-même en sacrifice, par sa mort, à Dieu son Père, pour racheter l'humanité et pour remplir parfaitement, au nom de l'homme, ses devoirs d'adoration, de remerciement, de réparation et de prière.

Mais le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne devait pas cesser après sa mort. A la dernière Cène, il laissa à son Eglise un sacrifice qui serait, jusqu'à la fin des temps, le renouvellement du sacrifice qu'il allait accomplir sur la croix. Il offrit à Dieu le Père son corps et son sang en sacrifice sous les apparences du pain et du vin. Puis il dit à ses apôtres: "Faites ceci en mémoire de moi"; c'est-à-dire, qu'il les ordonna prêtres du Nouveau Testament et qu'il leur commanda, à eux et à leurs successeurs dans le sacerdoce, d'offrir son corps et son sang en sacrifice sous les apparences du pain et du vin. C'est le sacrifice de la messe.

Les apôtres commencèrent à offrir le saint sacrifice de la messe et leurs successeurs dans le sacerdoce continuèrent à l'offrir. Et aujourd'hui, des prêtres offrent le saint sacrifice dans toutes les parties du monde et à toutes les heures. Et en ce jour, nous saluons le glorieux avènement d'un nouveau prêtre; aujourd'hui, l'Eglise catholique compte un prêtre de plus, dont la parole puissante fera venir Notre-Seigneur Jésus-Christ sur l'autel pour l'offrir en sacrifice. Et ce prêtre qui nous est cher, c'est notre jeune ami, M. l'abbé Primeau. Il entre aujourd'hui dans la glorieuse lignée des sacrificateurs de la loi chrétienne. Et chaque jour, Dieu lui donnera rendez-vous à l'autel pour l'inviter à offrir le sacrifice du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le prêtre sanctifie

Le premier rôle du prêtre est de sacrifier. Il doit aussi sanctifier, c'est-à-dire, donner aux fidèles ou accroître en eux la grâce sanctifiante, les aider à bien ivvre et à bien mourir. Ce sera le rôle sublime de notre nouveau prêtre.

Quand on lui présentera un petit enfant né dans le péché originel, il le fera renaître par le baptême, il le fera enfant de Dieu et de l'Eglise.

Il administrera le sacrement de l'Eucharistie: il donnera aux chrétiens la nourriture, la force, le remède de leurs âmes.

Aux âmes fragiles qui ont besoin de pardon, il remettra les péchés par l'absolution, pouvoir formidable que Dieu n'a pas donné aux anges, mais que Notre-Seigneur a transmis à ses prêtres, qu'il a transmis à ce jeune homme.

Il sera là aussi pour bénir le mariage des époux chrétiens.

Et quand le fidèle, au moment de la mort, aura besoin de force et de courage avant de se présenter au tribunal de Dieu, le prêtre sera là encore pour le fortifier par l'Extrême-Onction.

Du berceau à la tombe ou plutôt jusqu'au ciel, le prêtre est auprès des fidèles, guide, réconfort, ministre du salut. Et aujourd'hui, ce guide, ce réconfort, ce ministre du salut que nous vénérons, c'est le jeune prêtre que nous avons au milieu de nous. C'est lui qui désormais remplira ce beau rôle de sanctificateur des âmes. Il sera une porte d'entrée pour le ciel.

Le prêtre enseigne

Le prêtre sacrifie et sanctifie. Il est aussi le ministre de la parole du Christ. L'Eglise du Christ a le droit et le devoir d'enseigner l'Evangile selon ces paroles de Notre-Seigneur: "Allez, enseignez toutes les nations. Enseignez-leur à garder tout ce de que je vous ai ordonné." Au milieu des erreurs et de la corruption, l'Eglise annonce la vérité et la vertu. Or, l'Eglise exerce son ministère de la parole par l'intermédiaire des prêtres. Et désormais, notre nouveau prêtre fait partie de l'Eglise enseignante.

Il enseignera que Dieu est la fin de l'homme, que l'homme ne doit pas se laisser asservir par les biens terrestres, mais les utiliser comme moyens pour servir Dieu et sauver son âme. Il enseignera que l'homme devra rendre compte de sa vie à un juge qui voit tout, même les pensées les plus secrètes. Il prêchera la pénitence et l'expiation qui répare les crimes de l'humanité.

Ce jeune prêtre au coeur si bon proclamera par son exemple et par sa parole le précepte de la charité et de la fraternité chrétienne qui s'étend à tous et ne connaît ni barrières ni frontières de races. Il contribuera à atténuer les égoïsmes et les haines qui provoquent les luttes des classes. A tous il rappellera les devoirs mutuels de la justice. Il défendra la sainteté et l'indissolubilité du mariage contre les attentats de la sensualité. Ce jeune prêtre qui s'est dévoué avec beaucoup de tact à l'éducation de la jeunesse continuera son oeuvre d'éducateur.

Grandeur et dignité du prêtre

La dignité du prêtre est donc sublime: c'est un personnage très influent, puisque les bénédictions, les grâces, les pardons de Dieu et jusqu'à la grâce suprême de notre salut éternel ne nous viennent qu'en passant par ses mains.

Le grande artiste français Gounod comprenait la grandeur du prêtre. Un jeune vicaire de Paris assistait à une audition du Conservatoire. Survint Gounod qui trouva toutes les places occupées. Le jeune abbé se lève: —Maître, prenez ma place. —Je n'en ferai rien, répond Gounod. —Maître, prenez ma place. . . à cause de votre âge. —Non, Monsieur l'abbé: vous êtes plus âgé que moi: comme ministre de l'Eglise, vous avez dix-neuf cents ans".

C'est ce que comprenait aussi Louis Veuillot, qui écrivait à un membre de sa famille: "Notre cousin Ernest s'élève au rang des rois, et même un peu plus haut; il m'annonce qu'il sera ordonné prêtre."

Apprécions à sa juste valeur l'influence du prêtre, nous surtout, Canadiens français, qui devons tant à l'influence du prêtre. Lors de la cession du Canada à l'Angleterre, un colon canadien-français pleurait en voyant disparaître à l'horizon le drapeau de la France qu'il aimait tant. Un prêtre français s'approche et lui dit: "Pourquoi désespères-tu? Toute la France n'est pas partie: regarde le clocher de l'église de la paroisse: la croix y reste. Elle te

(suite à la page 3)

Allocution de S. S. Pie XII

Le droit de propriété et la charité chrétienne

(suite)

La tentation du désespoir chez les prolétaires

"D'une part, Nous voyons d'immenses fortunes dominer la vie économique publique et privée, souvent même la vie civique; d'autre part, la masse innombrable de ceux qui, privés de toute assurance directe ou indirecte de leur subsistance, ne se soucient plus des valeurs véritables et supérieures de l'esprit, renoncent à aspirer à la vraie liberté et se jettent au pied de n'importe quel parti politique, esclaves de quiconque leur promet de quelque manière le pain et la sécurité. L'expérience montre de quelle tyrannie, en de telles circonstances, se montre capable la nature humaine, même à notre époque.

L'ordre actuel n'est pas de droit divin

"Donc, en défendant le principe de la propriété privée, l'Eglise poursuit un but moral et social élevé. Elle n'entend pas défendre purement et simplement l'état de choses actuel, comme si Elle y voyait l'expression de la volonté divine, ni défendre comme principe le riche et le ploutocrate contre le pauvre et l'indigent. Loin de là. Dès l'origine elle a été la protectrice des opprimés contre la tyrannie des puissants, et a toujours défendu les justes revendications de toutes les classes de travailleurs contre toute injustice. Mais l'Eglise tend plutôt à assurer que l'institution de la propriété privée soit telle qu'elle doit être selon les desseins de la Divine Providence et les dispositions de la nature, un élément de l'ordre social, un présupposé nécessaire à l'initiative humaine, un motif de travailler pour le but de la vie ici-bas et dans l'autre monde, donc pour la liberté et la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu, qui dès l'origine lui a conféré pour son avantage la domination des choses.

Que reste-t-il sur terre sans la propriété?

"Otez à l'ouvrier l'espoir d'acquérir du bien en propriété personnelle, quel autre motif naturel pouvez-vous lui offrir de travailler fort, d'épargner, de vivre sobrement, quand de nombreux particuliers, de nombreux peuples ont aujourd'hui tout perdu et n'ont plus rien que leur capacité de travail? Peut-être aussi les hommes veulent-ils perpétuer les conditions économiques de la guerre, dans lesquelles, en certains pays, l'autorité domine tous les moyens de production, pourvoit à tous les besoins de tous, mais sous le fouet d'une rigoureuse discipline. Ou peut-être veulent-ils s'aplatir devant la dictature d'un parti politique qui, comme classe dirigeante, disposera des moyens de production, et aussi du pain quotidien, donc de la volonté de travail des particuliers?

La fonction des coopératives

"La politique économique et sociale de l'avenir, le pouvoir de réglementation de l'Etat, des corps locaux, des instituts professionnels, ne peuvent assurer leur fin durable qui est la productivité véritable de la vie sociale et le profit normal de l'économie nationale, qu'en respectant et en défendant l'indispensable fonction de la propriété privée dans ses valeurs personnelles et sociales. Lorsque la répartition de la propriété fait obstacle à cette fin, ce qui n'est pas toujours forcément ni toujours le résultat du progrès de l'héritage privé, l'Etat peut dans l'intérêt public intervenir en en réglementant l'usage, ou même, s'il ne peut équitablement résoudre le problème d'autre manière, en décrétant l'expropriation moyennant indemnité convenable. A la même fin il faut défendre et favoriser les petits et moyens avoirs en agriculture, dans les arts et métiers, dans le commerce et l'industrie; les coopératives devraient leur assurer les avantages de la grande entreprise; là où la grande entreprise encore aujourd'hui se montre plus productive, il faudrait donner la possibilité d'aménager le contrat de travail au moyen d'un contrat de co-propriété (encyclique Quadragesimo Anno).

"Et il ne faut pas dire que le progrès technique s'oppose à un tel projet, emporte toute activité dans un torrent vers les affaires et les organismes social fondé sur la propriété des particuliers doit inévitablement crouler. Non. Le progrès technique ne détermine pas la vie économique comme un facteur fatal et nécessaire. Il a même trop souvent cédé timidement aux exigences de desseins cupides et égoïstes visant à l'accumulation sans fin de capitaux, pourquoi ne céderait-il donc pas aussi à la nécessité de défendre et d'assurer à tous la propriété, cette pierre angulaire de l'ordre social? Même le progrès technique, comme facteur social, ne doit pas prévaloir sur le bien commun, mais plutôt y être dirigé et subordonné.

Lutte à craindre entre les divers régimes

"A la fin de la présente guerre, qui a bouleversé toutes les activités de la vie humaine et les a détournées vers de nouvelles voies, le problème de l'orientation future de l'ordre social donnera lieu à une lutte acharnée, entre les diverses politiques. Dans cette lutte l'idée sociale chrétienne a la mission ardue mais élevée de proposer, de démontrer en théorie et en pratique aux disciples d'autres écoles que dans ce domaine, si important pour le progrès paisible des relations humaines, les exigences de la véritable équité et les principes du christianisme peuvent s'unir en un ménage intime, apporter la sécurité et la prospérité à tous ceux qui peuvent écarter passions et préjugés et prêter l'oreille à l'enseignement de la vérité.

"Nous avons confiance que Nos fidèles enfants du monde catholique, hérauts de l'idée sociale chrétienne, contribueront, même au prix de sacrifices considérables, à progresser vers la justice sociale après laquelle doivent ardemment soupirer tous les véritables disciples du Christ.

Pensées sur la charité

"L'appel à tous les chrétiens afin qu'ils soient vigilants et prompts devant les tâches énormes d'un avenir qui semble prochain, ne doit pas Nous faire perdre de vue l'atroce misère de l'heure. Personne ne sera surpris que tout en embrassant d'un égal amour tous les peuples de l'univers, Notre sollicitude à cet égard, en ce moment, s'adresse particulièrement à Rome et à l'Italie.

Rome n'est pas au bout de ses peines

"Les opérations directement militaires qui ont envahi une grande part du sol italien sont maintenant loin de la Ville Eternelle même. Mais les conséquences directes ou indirectes du conflit sont loin d'être épuisées. La ville que Marie, salut du peuple romain, mère du Divin Amour, a protégée à l'heure du danger, ne résonne plus du grondement de la bataille. Mais la lutte à la misère,

(suite à la page 6)

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu un vieux balayeur noir, le menton reposant sur ses mains jointes au bout du manche de son balai. M'étant arrêtée, je l'entendis me raconter le triste de sa vieille vie. Il naquit dans l'esclavage. Un jour, leur maître vendit sa mère, laquelle était une toute jeune maman négresse dans le temps. Le nouveau propriétaire vint, un soir, l'arracher à son mari et à ses huit petits enfants. La famille ne put jamais savoir où on l'avait conduite car, étant illétrée, il lui fut impossible de communiquer avec les siens. (Les infâmes trafiquants de chaire noire voyaient à ce que les pauvres noirs n'apprissent pas à lire!) Alors qu'il me faisait le douloureux récit de la tragédie survenue dans son passé si lointain, j'ai vu des larmes descendre en flots non interrompus le long des joues ridées du pauvre vieux noir.

* * *

J'ai vu sur les trottoirs de petites villes de la Floride, des coquerelles aussi grosses que le pouce voler en troupe, le soir. J'ai vu ces mêmes coquerelles dévorer le linge sale tout comme le ferait un veau affamé.

J'ai vu, toujours dans le sud-est, des grenouilles croasser dans les branches des arbres au lieu de le faire sur le bord des terrains marécageux.

J'ai vu, toujours dans la même partie du pays, des marsouins allant sous les eaux du Golfe du Mexique aussi vite que le vent, afin de défendre l'entrée des ports de mer aux voraces et traitres requins.

* * *

J'ai vu une annonce de l'hôtel Capitol, de Lincoln, la capitale du Nebraska, qui se lisait ainsi: "Chambre $2.50 en baissant" au lieu de dire "$2.50 en montant" comme c'est partout la coutume.

Pierrette Fortier

Le Collège St-Joseph

Le collège universitaire St-Joseph, institution catholique affiliée à l'université d'Alberta, est de nouveau à la disposition des étudiants qui fréquentent l'Université d'Alberta. C'est ce que vient d'annoncer le Rév. Frère Ansbert, recteur de ce collège.

Depuis 1940, le Collège était occupé par les membres de l'aviation et de la marine qui suivaient des cours à l'Université. Ces cours sont maintenant terminés; le spacieux édifice muni du confort moderne, servira de nouveau aux étudiants universitaires.

Le Collège St-Joseph est la première des résidences universitaires à être rendue à sa destination première d'avant-guerre. On s'attend à ce que les autres soient bientôt, à la clôture des cours de la I.T.S. au mois de novembre.

VILLENEUVE

Depuis le retour de notre Curé, la sainte Messe a lieu chaque matin, à 7 heures et demie. Quoique l'assistance ne soit pas nombreuse, c'est une source de grâces pour la paroisse.

* * *

Dimanche il y eut une assemblée des jeunes de la paroisse, suivie d'un salut du saint Sacrement à 4 heures. Rien n'est plus édifiant que de voir cette belle jeunesse priant le Dieu tout puissant de les aider en tout et partout.

* * *

M. Alphonse Saligo, le doyen de notre paroisse, a encore une fois surmonté la maladie. Il est de retour chez lui, et paraît assez bien. Nous espérons que le mieux se continuera.

* * *

Mme Klak, avec l'aide de ses deux commis, Mlles Edithe et Pauline, a l'air de bien réussir dans la direction de son magasin. Nous leur souhaitons un plein succès.

* * *

Comme partout ailleurs le progrès marche à grands pas chez les fermiers. Machines modernes pour battre, tracteurs nouveaux, etc. . . Nous sommes heureux de voir plusieurs jeunes fermiers qui, il n'y a que quelques années, étaient nos enfants de la paroisse, bien installés à présent, courageux et pleins d'entrain. Nul doute que tous prospéreront et trouveront la récompense de leur travail.

BEAUMONT

On nous annonce pour dimanche, le 17 septembre, notre pèlerinage au cimetière, si le temps le permet. Nous sommes toujours contents de faire ce pieux pèlerinage pour prouver à nos chers disparus que nous nous souvenons toujours d'eux. A cette cérémonie il y a toujours beaucoup de monde.

* * *

Dimanche dernier était en visite ici, M. Cléophas Bastarache, accompagné de sa fille, Mme Emery Labrie, et de son gendre, M. Labrie. Ce sont des anciens de Beaumont qui allèrent s'établir à St-Edouard. M. Bastarache y est encore, tandis que sa fille et son gendre demeurent dans l'état de Washington depuis nombre d'années. Cela fit grand plaisir aux amis d'ici de revoir ces anciens voisins et paroissiens.

* * *

Plusieurs jeunes gens de l'Est aident aux récoltes; presque tous font preuve de bonne volonté; il y en a cependant qui n'essaient même pas. Ce sont ceux-là qui iront dans l'Est se plaindre de l'Ouest, comme c'est déjà arrivé il y a une couple d'années. Il y en a qui viennent ici avec l'idée que les oiseaux leur tomberont tout rôtis dans le bec. Quand ils s'aperçoivent qu'il faut les faire cuire, ils se découragent et s'en vont sans penser au proverbe qui dit: aide-toi, le ciel t'aidera. On en entend parler parfois qui préfèrent paresser dans l'armée à petit salaire que de travailler sur les fermes plus fort, mais à bon salaire. La guerre finira, il faudra revenir; que feront-ils? Cela reste à savoir.

* * *

Les battages sont commencés, le rendement est assez bon. Plusieurs battent avec les "combines". Il n'y en avait pas un seul dans la paroisse l'an dernier. Cette année, je crois qu'il y en a cinq ou six. Nous souhaitons à tous le résultat qu'ils attendent.

* * *

Née à M. et Mme Hervé Demers une fille, qui porte le nom de Marie Jeannette. M. et Mme Killiam Demers étaient parrain et marraine.

* * *

Trois nouvelles filles apprennent à "grader" les oeufs. Presque tous les jours, on en expédie en ville. Ça arrive par sept ou huit caisses pour chacun et cela ne fait que commencer. Dans tous les cas, les "gradeuses" sont assez occupées.

M. l'abbé R. Ketchen, de l'Immaculée-Conception, qui vient de partir pour Trenton, Ontario, en qualité d'aumônier militaire.

Peu de dommage au monument de Vimy

Vimy, France. — Un examen minutieux du monument commémoratifs canadien à Vimy révèle quelque dommage à cette pierre. Une main du soldat a été coupée. Toutefois l'absence de cette partie du corps du soldat ne paraît pas de terre et il faut employer des verres grossissants pour s'en apercevoir, dit Ross Munroe.

Le Canada aura de la concurrence danoise

Vancouver. — M. W.-A. Brown, chef du service de la production avicole, à Ottawa, a déclaré devant les membres de la Fédération canadienne des couvoirs ici que le Canada pouvait s'attendre à de la concurrence du Danemark sur le marché britannique après la guerre. Le Danemark a dit à la Grande-Bretagne, ajouta-t-il, qu'il pourrait reprendre ses expéditions d'oeufs sur une petite échelle à un mois d'avis après la signature d'un armistice européen.

Le Prêtre

(suite de la page 2)

rappelle la civilisation chrétienne, et le prêtre, apôtre de cette civilisation, est près de toi pour t'aider à rester catholique et à rester français".

Les prêtres français et canadiens-français ont tenu parole: Ils ont assuré notre vie catholique et notre vie française. Et M. l'abbé Primeau va continuer cette tradition.

Les pionniers de l'Ouest canadien comprenaient la grandeur du prêtre par exemple Lagimodière. Voyant que la colonie établie par Lord Selkirk à la Rivière Rouge, était sérieusement menacée, il entreprend seul, à pied, en automne, le voyage de St-Boniface à Montréal pour aller avertir le noble Lord. Ce dernier lui demande ce qu'il voulait en retour de ce service héroïque accompli au risque de sa vie. Lagimodière répond sans hésiter: "Des prêtres pour moi, pour ma famille, et pour mes compatriotes." Et nous savons avec quelle générosité, prêtres séculiers et Oblats ont répondu à l'appel, quelle oeuvre magnifique ils ont accomplie dans l'Ouest canadien. Et nous saluons ici l'un des plus illustres représentants de cet apostolat dans la personne de S. Exc. Mgr Breynat, qui nous fait l'honneur de sa présence.

De nos jours, c'est à ses propres jeunes gens que l'Alberta demande de se consacrer à l'apostolat sacerdotal. Dans une réunion de prêtres canadiens-français tenue en mai dernier, S. Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton nous disait: "Il est nécessaire de parler souvent de la vocation à la prêtrise, dans les sermons et dans les réunions de jeunes. Nous sommes heureux d'avoir envoyé beaucoup de prêtres de l'Alberta au service de nos soldats: ceux-ci ont besoin des consolations de la religion avant d'affronter le combat; mais le départ de ces prêtres rend difficile l'organisation des oeuvres paroissiales. A Edmonton, nous avons trois mille catholiques de plus qu'avant la guerre et nous avons le même nombre de prêtres. Il faut donc augmenter le nombre de nos prêtres, et pour cela, il est nécessaire de travailler activement au recrutement sacerdotal."

Cet appel de notre vénéré archevêque s'adresse non seulement aux prêtres, mais aux parents, aux éducateurs, et surtout aux jeunes gens. Etre prêtre, c'est la vie active, pleine, utile, généreuse, à l'autel, en chaire, au catéchisme, au confessional, au service des pauvres, au chevet des mourants. C'est consoler, bénir, absoudre, soulager toutes les misères physiques et morales, c'est surtout ouvrir le ciel aux âmes.

Nous félicitons M. l'abbé Primeau d'avoir répondu à l'appel de Dieu, et nous lui souhaitons un long et fructueux apostolat.

Frédéricton. — Le Dr J.-Miles Gibson, officier rapporteur au Nouveau-Brunswick, a reçu tous les résultats du vote des soldats. L'addition des voix ne change en rien la composition de la Chambre des députés. Le 28 août dernier, le premier ministre J.-B. McNair, libéral, avait fait élire 36 députés. Les progressistes conservateurs avaient obtenu 12 sièges. La majorité libéral reste la même.

Editions Variétés

Lamartine

par Louis Bertrand, de l'Académie Française

L'oeuvre de Lamartine, immense, souvent indigne du grand homme, où le médiocre voisine avec l'excellent, mais toute traversée d'éclairs de génie.

On a glossé à l'infini sur les sources de la poésie de Lamartine, sur sa politique, sur sa vie privée, ses amours. Louis Bertrand fait autre chose: il tire de tous ces fragments la première image complète et véridique. Il suit les développements de son caractère, fait une étude autant psychologique que biographique, éclaire tous les aspects de cette âme souveraine, tout ce qu'il y eut d'humanité dans Lamartine.

Un volume de 288 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Lisez et faites lire
la Survivance



Un beau témoignage en faveur de nos compatriotes de St-Paul-Bonnyville

Au cours de l'été, M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, faisait un voyage d'étude à travers notre province. Il a publié dans "la Terre de Chez-nous" une série d'articles dont nous extrayons le suivant.

Régions du nord-est de l'Alberta

A mon retour de la Rivière-la-Paix, le 18 août au matin, je suis attendu à la gare d'Edmonton par mon ancien confrère, M. J.-M. Fontaine, aujourd'hui agronome pour le district de Saint-Paul. Durant deux jours, il me fit visiter son district et prendre contact avec ses cultivateurs en grande majorité de langue française. Ce séjour fut doublement intéressant: il nous permit de revivre des souvenirs d'étudiants, de causer très ouvertement des questions agricoles de sa région et, enfin, d'analyser la situation des nôtres répartis à travers toute cette province. Dès la première journée, nous nous rendîmes jusqu'à Saint-Paul et sur le parcours, nous visitâmes des cultivateurs ici et là, afin d'avoir leur opinion, d'apprendre leurs modes de culture et d'amasser des idées nouvelles. Le lendemain, nous nous rendîmes jusqu'à Bonnyville pour y rencontrer M. Willie Paquette, le roi des éleveurs de porcs de toute cette région et peut-être même de l'Alberta. Malheureusement, je devais retourner dans la soirée à Edmonton, où je prenais mon train pour Saskatoon et où j'avais déjà une entrevue pour le surlendemain avec le doyen de la Faculté d'Agriculture de l'Université de la Saskatchewan.

Historique

En voyageant paisiblement à travers d'aussi belles campagnes, Fontaine me cita mille et un détails. D'abord, sur l'histoire de la région, il me dit qu'en 1896, à la demande du R.P. Lacombe, O.M.I., un secteur de 144 sections de 640 acres chacune, fut mis à la disposition des Métis de tout l'Ouest, afin de les préserver des contacts plus ou moins désirables des villes grandissantes. L'on désigna à cette fin la paroisse de Saint-Paul-des-Métis. Ce terrain avait été donné aux Métis pour une période de 99 ans pour qu'ils s'y établissent en colonie et exploitent ces terres en vue d'y trouver leur entière subsistance. Ces conditions n'ayant pas été remplies, les blancs firent alors pression auprès du gouvernement pour destiner ce territoire à la colonisation. Vers 1906, les autorités ecclésiastiques, jugeant qu'un changement s'imposait, firent alors une entente convenable entre tous les partis concernés et obtinrent cette faveur du gouvernement. Dès le 11 avril 1909, 475 quarts de sections furent cédés à environ 300 familles canadiennes-françaises venant pour la plupart du Bas de Québec, de la Beauce et de la région de Montréal. Aujourd'hui, le chef-lieu qu'est Saint-Paul constitue un des plus beaux centres d'affaires de cette région; tout aux alentours, d'autres paroisses avaient été fondées dès 1906, mais aucune d'elles ne surpasse celle de Saint-Paul.

Ce district du nord-est est peut-être l'avant-dernier centre canadien-français de colonisation qu'on organisa dans cette province, le dernier étant celui de la Rivière-la-Paix. Mais avant ces deux là, il y en eût d'autres dont un en particulier: Morinville. En 1891, le R.P. J.-B. Morin organisait un petit contingent au nord de Saint-Albert avec des citoyens de Québec, du Michigan et de la Belgique. Ce centre rural ressemble beaucoup à ceux du Québec et il est peut-être même le plus typique que j'aie vu dans tout l'Ouest à ce point de vue. Aujourd'hui, il est très progressif et il jouit d'une grande importance agricole. Malheureusement, vers ce temps-là, il était impossible, pour nous du Québec, de renforcir davantage ces quelques centres; c'est alors que, de 1893 à 1894, quatorze contingents allemands et six scandinaves étaient organisés dans le nord d'Edmonton, à proximité même des nôtres de Saint-Albert à Morinville.

Le district nord-est

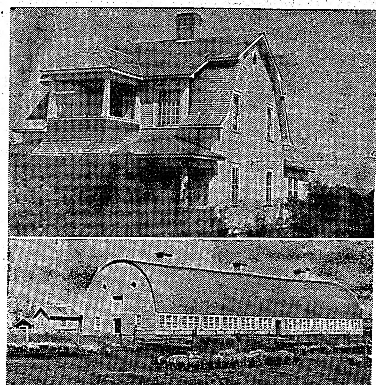
M. Fontaine, agronome, a maintenant dans son district 5,400 cultivateurs, dont 2,500 Canadiens français, 1,500 Ukrainiens ou russes, 1,400 Anglo-Saxons et Scandinaves. Dans un grand centre comme Vègreville, par exemple, la population, il y a trente ans, était en très grande majorité canadienne-française, tandis qu'aujourd'hui elle est de 65 pour cent ukrainienne. Bon nombre des nôtres émigrèrent davantage vers le nord soit par esprit d'aventure, soit à cause de mauvaises affaires ou d'entr'aide insuffisamment coordonné entre les membres d'un même groupe. Il y eut, parfois, des années de crises pour eux et ils ne pouvaient alors compter que sur l'aide verbale du vieux Québec; cette province avait aussi ses problèmes aux temps de mévente des produits agricoles.

En 1920, la ligne du Canadien national, dans le nord-ouest de la Saskatchewan était poussé d'Edam à Saint-Walburg, alors même qu'une autre ligne d'Edmonton à Saint-Paul-des-Métis était déjà établie. Eut-on décidé de compléter l'autre ligne pour unir Saint-Walburg de Saskatchewan à Saint-Paul d'Alberta, l'on aurait permis le grossissement ou du moins les relations efficaces d'entr'aide entre deux groupes imposants des nôtres. Mais même après avoir fait les préparatifs et quelques travaux préliminaires, l'on cessa subitement par crainte que trop de fermiers s'établissent trop loin dans le nord où les dangers de la gelée étaient beaucoup plus grands. Il y avait probablement une autre raison, celle-là de portée rascique et de signification économique. Quoi qu'il en soit, cela viendra sûrement un jour ou l'autre, car ces habitants ne sont pas des lâcheurs. D'ici là, il faudrait au moins que l'on construise pour le bénéfice de ces bonnes gens une meilleure route carossable entre Vègreville et Saint-Paul. S'il pleut durant quelques heures, ces beaux chemins de terre lourde et glissante deviennent absolument impraticables, au point que les touristes ne peuvent démonter leur tente ni refaire leurs bagages avant la pleine levée du soleil de la seconde belle journée.

Nos fermiers

Inutile de dire que les débuts ont été difficiles et que les pionniers durent travailler et peiner longtemps sans jouir de communications avantageuses et de facilités pour l'écoulement de leurs produits de ferme. Ils durent, de plus, défricher la terre avec des boeufs et agrandir leur patrimoine en travaillant souvent en dehors, parfois pour être payé en argent et plus souvent en obtenant des animaux ou des petits instruments aratoires. Peu importaient les rudes labeurs pour ceux qui avaient de la persistance et de la ténacité. Aussi, réussirent-ils dans une proportion de 40 pour cent; les meilleurs firent fortune et ils possèdent aujourd'hui des biens évalués entre $20,000.00 à $60,000.00. Nous pourrions en citer plusieurs, entre autres: les frères Joseph et Ernest Belzile, venus de Saint-Jean-de-Dieu, avec $37.00 en poches. Joseph, qui a douze enfants, cultive aujourd'hui 960 acres, possède 125 bestiaux, dont 30 Shorthorn pur sang, et 135 porcs; en 1942, il réalisa $7,500.00 de revenus bruts et paya un impôt de $375.00. De plus, il acheta en 1943 pour $351.00 de graines de graminées et de légumineuses. Son frère, Ernest, est père de sept enfants; il cultive 800 acres, possède 300 vaches laitières et élève 200 porcs. En 1942, ses revenus bruts étaient de $7,012.00.

(suite à la page 5)



En haut: magnifique résidence de M. Willie Paquette
En bas: Porcherie la plus moderne de l'Alberta

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48½

Seigle—

2 C.W.	75¼
3 C.W.	70¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 é 11.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	5.00 à 6.75

Beurre—

No. 1 34; No 2, 32; No. 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	31
Grade A medium	29
Poulettes	23

LEGAL

Le R.P. Laurendeau, S.J., est parti à Saint-Boniface où il prêche la retraite aux élèves du collège. De là il retournera à Montréal continuer ses travaux missionnaires. Le Rév. Père emporte avec lui l'estime et la reconnaissance de tous ceux qu'il a rencontrés dans l'Ouest.

* * *

M. l'abbé Emile Brière, revenu dimanche de Washington, a fait une courte apparition à Legal, avant de reprendre ses fonctions de professeur au grand séminaire. Il a visité plusieurs universités américaines et autant de séminaires, Baltimore par exemple, et il a rencontré privément d'éminents professeurs et sociologues catholiques. "Qui songe à voyager doit savoir écouter".

* * *

Au dernier concours de français, Claude DeChamplain, de Diligence, a été le seul à mériter un prix provincial, avec un score de 100 pour cent au grade 3. A la même école de Mlle Germaine Houle, Gratienne Auger, Louis Préfontaine, Martial Caouette, Dora Durand, Annette Préfontaine, Gaétanne Cyr, se clasent premiers de leur grade A l'école St-Emile, Anita Casavant, Roger St-Martin, Rachel Casavant et Paul Pelletier arrivent en tête de leur classe. Au village, Léon Dumaine, Jeanne Préfontaine, Thérèse Laforce, Simone De-Champlain, Ida Caouette, Fernande Martineau, Gemma Gaboury, Colette Chamberland, Irène Bollé, Françoise Ouellette, Dolores Montpetit et Hector Létourneau sont premiers de classe et méritent une mention honorable.

* * *

Le R.P. Fernand Thibault, du Juniorat O.M.I., a visité quelques familles dernièrement, en qualité de propagandiste avisé. Il semble réglé que trois ou quatre de nos jeunes notables seront autant de nouveaux élèves que le Père aura su enrôler.

* * *

La pluie des Quatre-Temps est venue mettre fin à une longue et belle saison de manoeuvres agricoles. C'est dommage pour nos jeunes volontaires de Québec dont nos fermiers font des éloges. Et alors? Eh bien voilà: qu'on se repose afin de mieux travailler.

* * *

Un jeune ancien de Legal, le matelot Paul Omer Casavant, est revenu au village, en congé, après deux années de service outre-mer sur un contre-torpilleur canadien. En même temps, le soldat Emilien Coulombe, stationné à Niagara, est en vacances chez ses parents M. et Mme Dominique Coulombe.

* * *

Mlle Joan Burger est venue d'Edmonton passer la fin de semaine chez sa tante Mlle Jeanne Tessier.

SAINT-PAUL

Nos plus chaleureuses félicitations à M. l'abbé Georges-Henri Primeau à l'occasion de son ordination sacerdotale. Comme il est un enfant de notre paroisse, nous espérons qu'il viendra bientôt chanter sa première grand'messe à Saint-Paul.

* * *

Nous offrons nos meilleurs voeux de succès et de fécond apostolat à notre vicaire, le R.P. H.-P. Morin, qui vient de nous quitter pour occuper le poste de curé à Elk Point.

* * *

Le R.P. Drouin, O.M.I., est revenu de Thérien où il a remplacé temporairement M. le curé Robitaille.

* * *

M. Walter Lambert doit quitter définitivement le magasin Brosseau où il a été comptable durant plusieurs années pour prendre charge de l'agence de l'International Harvester Co. Il a acheté des lots aux environs de la crèmerie et les travaux de construction des bureaux de la dite compagnie commenceront sous peu. Nous offrons à M. Lambert nos meilleurs voeux de succès.

* * *

Mlle Raymonde Fafard, de Montréal, cousine de M. J.-M. Fontaine, visite la famille Fontaine.

* * *

Mlle Juliette Landreville et Mlle McCorkell, toutes deux gardes-malades à Edmonton, sont venues visiter la famille Roch Landreville et M. et Mme Paul Gibeau.

* * *

M. Guy Beaudry passe quelques jours de vacances chez son père, M. J.-W. Beaudry, M.P.P.

LAMOUREUX

Lundi, 18 septembre, Alcide Godbout accompagné de ses parents M. et Mme Wilfrid Godbout, prenait le chemin d'Edmonton pour entrer au séminaire St-Joseph. Cette bonne nouvelle ne manquera pas de causer quelque surprise. mais sera pour tous un sujet de joie et d'édification. Pour notre part nous pensons que l'éducation très chrétienne reçue à la maison paternelle et continuée au collège franciscain n'est pas étrangère à cette décision et qu'elle permettra à ce jeune homme de poursuivre ses études dans les meilleures conditions. Nous espérons qu'un jour il verra ses désirs comblés en répondant pleinement à l'appel du Divin Maître.

* * *

Après le beau temps, la pluie. En conséquence notre soirée familiale a été remise au premier beau dimanche. En conséquence aussi les travaux des champs sont arrêtés pour quelques jours.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur dont nous attendions la visite dimanche dernier, viendront faire leur collecte le 24 de ce mois. . .s'il fait beau!

* * *

Dans la seconde liste des examens de français de nombreux élèves de la paroisse ont mérité de bonnes notes et quatre d'entr'eux dans la catégorie "C" ont remporté un prix provincial. Ce sont: Jeannette Lamoureux, grade IX; Bibiane Godbout, grade V; Dorine Gaumont, grade II, toutes trois de l'école Saskatchewan, Mlle Doris Brosseau institutrice; et Gracia Gravelle, grade III de l'école Ste Claire, Mlle Marie Claire Desrosiers institutrice. Nos félicitations aux élèves et aux maitresses.

Patterson certain de la victoire prochaine

Washington. — Le sous-secrétaire de guerre des Etats-Unis, M. Robert Patterson, a affirmé en faisant rapport sur sa tournée récente en Italie et en France, que la victoire complète et finale des Alliés, contre l'Allemagne, n'est plus éloignée.

Dans un discours radiophonique, M. Patterson a décrit ce qu'il a vu en Europe et il dit que "la certitude du succès se manifeste dans l'attitude des soldats et dans tout ce qu'ils font.

"La victoire complète et finale sur l'Allemagne, dit-il, n'est plus éloignée. Cette victoire n'aura pas été remportée par nos troupes seulement, mais par la puissance collective des armées des Nations unies."

MORINVILLE

Nous voici maintenant revenu de l'hôpital où l'on nous a remis sur pieds, et de nouveau nous voulons bien communiquer à nos compatriotes les nouvelles qui pourraient les intéresser quelque peu.

* * *

Et tout d'abord disons que notre population de Morinville a été assez éprouvée par la mort de notre concitoyen Valentine Lutz. Un faux mouvement donné à son tracteur l'écrasa tout simplement et il ne put survivre que quelques heures. La mort fut presque instantanée. Il eut son service jeudi matin à Morinville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, et il dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière en attendant le grand jour de la résurrection.

* * *

Nos fermiers ont eu un temps superbe depuis quatre ou cinq semaines et ils voudraient bien que cette température se continue encore pendant une bonne partie d'octobre.

* * *

Nos enfants se préparent à la rentrée des classes et bientôt tout sera fait. L'on dit que le nombre sera plus grand qu'à l'ordinaire et les pensionnaires du couvent devront se limiter comme ils l'ont fait l'an dernier. Quelques changements auront lieu dans le personnel enseignant puisque certaines de nos religieuses iront commencer le travail à Vimy. C'est là une fondation nouvelle qui demande quelques sujets lesquels devront être remplacés par de plus jeunes. Nous félicitons les élues de la confiance que les supérieurs ont mise en elles pour faire fructifier cet arbuste nouveau. L'on nous dit que tout le personnel enseignant est sur pieds un peu partout et n'attend que l'heure voulue pour commencer le grand travail.

* * *

Les politiciens nous disent que les élections fédérales s'en viennent pour cet automne et même que plus d'un ministre est déjà en train d'organiser la campagne fédérale. Le vote aurait lieu en novembre. La date est donc assez rapprochée et les amateurs n'ont qu'à bien se tenir.

* * *

Les nouvelles de guerre sont assez bonnes de ce temps-ci et déjà l'on entrevoit la fin des hostilités en Europe au moins pour la fin de cette année. Puisse-t-il en être ainsi et que le bon Dieu nous rende la paix tant désirée.

* * *

Le supplément de la Presse nous donnait dernièrement le portrait de l'un de nos jeunes, Ernest Morissette, dans un poste d'observation. La chose se passe en France et tous les Morinvillois sont heureux de reconnaître le commis de jadis.

Jamais je n'ai vu couler le sang français sans sentir mes cheveux se dresser sur ma tête.

Jeanne D'ARC.

SAINTE-LINA

Lundi de la semaine dernière avait lieu l'exposition et le concours du Club des jeunes éleveurs de porcs. M. Shimaluk, agronome de Smoky Lake, juge officiel était en compagnie de M. Paul Gibeau, agronome local. Les gagnants furent dans l'ordre suivant: Laddick Chorney, Bella Anderson, Leo Déchaine, Mary Blaszkowski, Mary Miller, Irène Miller, Dan Swanda, Albert Bellerive, Hélène Déchaine. M. Shimaluk eut des félicitations pour les jeunes en même temps que des directives. Il parla avec enthousiasme des résultats de ce district qui se classe avec avantage parmi les meilleurs de la province pour l'élevage des porcs de reproduction de catégorie spéciale. Il félicita en particulier M. Sutton pour l'intérêt qu'il porte aux clubs de jeunes éleveurs.

M. Sutton remercia le juge de ses bonnes paroles d'encouragement, et il invita M. le curé R. Bérubé à dire quelques mots. Celui-ci invita les jeunes à continuer leur excellent travail et à améliorer leurs connaissances de leur profession. M. Paul Gibeau remercia les parents pour l'appui qu'ils donnent aux jeunes.

* * *

M. Jos. Lozeau est de retour d'un voyage dans l'Est où il a visité ses parents à Varennes près de Montréal.

* * *

Le soldat Fred. Durocher était de passage dans sa famille. Il retourne à Niagara Falls.

* * *

Narcisse Gosselin vient de s'installer au village dans la maison de Jos. Miller.

* * *

M. F. Eigner, de Prince-Rupert, C.-B., était de passage dans la paroisse.

Date d'entrée en vigueur des des coupons de sucre pour la mise en conserve

Les coupons de sucre pour la mise en conserve F-1 à F-10 du carnet de rationnement no. 3 seront valables jusqu'au 31 décembre. On a annoncé de bonne heure la date d'expiration, afin de réduire les achats inutiles de sucre par ceux qui n'avaient pas utilisé tous leurs coupons de sucre pour la mise en conserve.

Tout homme est obligé d'aimer sa patrie, et le chrétien, pour des motifs spéciaux et en vertu de la charité, est tenu de vouer à sa patrie un amour plus haut et plus religieux.

R. P. JANVIER

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Un beau témoignage . . .

(suite de la page 4)

Nous avons aussi rencontré Félix Ber-linguette, venu de Warwick, dès le dé-but. Il a aujourd'hui treize enfants; il cultive 1760 acres, a 35 vaches laitières, 600 porcs et produit 8,000 boisseaux de blé. En 1942, il fit $26,000.00 de revenus bruts, acheta un bon de la victoire de $10,000.00, paya $1,100.00 d'impôt sur le revenu et gagna la coupe provinciale accordée au meilleur fournisseur de crème sur le grand marché d'Edmonton, et ceci pour quatre années consécutives. Willie Paquette, reconnu comme l'un des principaux producteurs de porcs de l'Alberta, vint des alentours de Rimouski; il cultive 800 acres d'où il récolte tous ses grains pour metre sur le marché. En 1943, 700 porcs lui rapportèrent $14,000.00. Il a régulièrement 65 truies d'élevage et produit toute sa luzerne soit comme fourrage vert, soit comme pâturage ou moulée. Il a construit une immense porcherie moderne dont les divisions et les commodités, toutes de sa propre invention, ont fait la curiosité des spécialistes en constructions rurales. Ajoutons encore le cas de Emile Lafrance, venu de l'Isle-Verte, qui cultive 640 acres, possède 14 truies d'élevage, vend 200 porcs de marché, maintien un troupeau de 60 bestiaux Angus et 25 chevaux. Il y aurait une liste interminable de cas, tous différents, mais très intéressants.

Les fermiers de ce district, venus du vieux Québec et qui forment environ 5 pour cent de la population rurale, ne sont pas tous du même calibre que ceux mentionnés plus haut, mais ils sont tous progressifs. Ainsi en 1943, par l'intermédiaire des coopératives locales, leur agronome leur distribua 51,000 livres de graines de semence pour fins d'ensemencement en foin et en pâturage. Ils vinrent là avec l'idée de poursuivre une culture mixte et ils la pratiquent probablement sur une échelle encore plus prononcée que dans leur propre pays natal. Afin de mieux établir qu'ils vont de l'avant, signalons les données d'une enquête économiques conduite dans le secteur de Bonnyville, plus jeune pourtant que celui de Saint-Paul. Chez 164 cultivateurs, pris au hasard, on vendit pour $103,444.00 de porcs au cours de l'année se terminant en août 1943, soit $631.00 par fermier. 35 pour cent de ces mêmes fermiers donnaient des minéraux solubles ou des éléments de fer à leurs porcs, et 25 pour cent cultivaient à cette fin des pâturages de luzerne.

Région d'Holyoke

Plus au nord de Saint-Paul se trouve la région d'Holyoke qui ne fut ouverte à la colonisation qu'en 1929. Le sol n'est guère propice à la production des céréales. Les gens se sont spécialisés dans la production des graines de légumineuses depuis 1935, en plus des autres branches d'une culture variée ou mixte. La progression dans la vente des graines, tenant en très grande partie de cette nouvelle région a été la suivante: en 1937, 25,000 livres dont 13,000 de luzerne et 12,000 de trèfle d'odeur; en 1942, 240,000 livres de luzerne vendues à 28 cents la livre; en 1943, 472,000 livres de luzerne et 310,000 livres de graines de trèfle d'odeur. Par ailleurs, la valeur marchande de leurs fermes qui était de $150.00 en moyenne, vers 1935, a monté à $2,500.00 en 1943.

Dans tous les districts placés sous la surveillance de l'agronome Fontaine, les cultivateurs qui comprennent les pionniers et ceux venus de ces toutes dernières années, ont en moyenne 220 acres en culture. Parmi les productions les plus importantes qui intéressent ces gens, signalons la mise de 38,461 porcs sur les marchés en 1938, alors que ce district particulier se classait au 17e rang sur les dix-sept districts agronomiques albertains. Par contre, en 1943, ils expédièrent 126,000 porcs, dont 23.3 étaient classés A et 57.7 classés B, ou 81 pour cent dans les deux plus hautes classes du marché; ce qui est 4 pour cent plus élevé que la moyenne pour toute la province. De ce fait, ce district agronomique atteignit le 4e rang au lieu du 17e. De plus, ils expédièrent en 1943, 22,200 bestiaux, 14,00 moutons, 300,000 livres de volaille, un peu plus de deux millions de livres de beurre; la moyenne de gras par vache n'étant cependant que de 175 livres. La même année, ils récoltèrent en plus vingt millions et demi de boisseaux de grain, 95,470 tonnes de foin et de fourrage vert; ils ensemencèrent 5,000 acres en luzerne strictement pour la production de la graine. La rotation des récoltes la plus communément suivie est de trois années consécutives de grains, deux années de foin et une année de pâturage.

M. l'agronome Fontaine

En plus d'avoir dirigé ces diverses productions agricoles, parfois à distance, car les cultivateurs faisaient souvent jusqu'à douze mille pour venir entendre les conférences de Fontaine, celui-ci organisa, dès 1938, 31 clubs locaux de truies d'élevage: en 1943, il plaça 51 taureaux de race pure. Il aida grandement au mouvement coopératif, au point qu'il y a maintenant dans presque toutes les localités une caisse populaire et des coopératives de consommation, dont celle de Saint-Paul qui fit un chiffre d'affaires de $180,000.00 en 1942. Il fonda également une grande coopérative de vente d'animaux, à laquelle appartiennent aujourd'hui plus de 4,000 fermiers de son district. En 1942, les ventes totales de cette coopérative s'élevaient à $1,265,000.00 et l'on peut mesurer le profit qu'en ont tiré ses membres en signalant que seulement dans la vente des porcs, ils touchèrent $1.05 de plus par tête que s'ils les avaient vendus indépendamment. Ici, donnons à César ce qui est à César et disons que, pour fonder cette grande coopérative de vente d'animaux en 1937, Fontaine dût faire une absence temporaire des cadres officiels du fonctionnarisme durant quelques mois, afin de mettre l'affaire bien en marche et éviter les frictions. Il perdit donc son salaire pour pouvoir rendre un tel service à ses habitants, lequel service se traduit annuellement en dizaine de mille dollars de profits augmentés chaque année pour eux. Lui, en retour, reçoit aujourd'hui de ses habitants plus de confiance, plus d'appui et plus d'amitié; c'est là une grosse augmentation de salaire pour ce bon serviteur public. Tel est le cas, à mon sens, d'un patriote bien né.

M. le curé R. Barbeau, autrefois vicaire à Morinville, vient de prendre charge de la paroisse de Hardisty et des missions environnantes.

Tribune-libre

Rectifications

On ne peut jamais trop se tenir près de la vérité et quand on lui a fait une entorse, toujours une rectification s'impose. Et nous faisons celle qui suit avec le plus grand plaisir.

Une personne dont le caractère sacré, la qualité et la grande modestie seraient certes froissés si son nom paraissait en cette place, signalle des erreurs dans le compte-rendu des obsèques du regretté M. Gaston Boisson.

En premier lieu, c'est par manque de renseignements précis qu'on a prétendu que la famille de Mme Boisson se compose de 3 garçons et de 4 filles. C'est le contraire qu'il eût fallu dire. C'est maintenant chose faite.

Une autre erreur, — qu'on a qualifiée du grand mot de mensonge, et qui n'est qu'une information erronée, consiste à avoir dit que M. le Curé de Show's Point est venu spécialement donner l'absoute.

Pour ceux qui ne sont pas initiés, cela, certes, signifie tout autre chose que ce qui a voulu être dit. Pour ceux qui connaissent les aîtres et les lieux, rien n'est plus compréhensible ni plus simple. Chacun ici sait que Show's Point est une plage du Lesser Slave Lake, où seuls les gens de qualité et de la meilleure société d'High Prairie vont passer les mois chauds d'été. Il ne peut être question d'une paroisse, puisque la population n'en a jamais excédé une famille de résidents permanents que tous connaissent bien. On pourrait même dire que Show's Point est à High Prairie ce que Palm Beach est aux Etats-Unis.

En vérité ce n'est qu'une erreur de plume, un lapsus dû à la fâcheuse habitude d'employer à tort l'inversion qui ne convient pas à la langue française, et surtout à l'inhabileté de votre correspondant.

Cependant, il a péché, cette fois, par excès de zèle.

En effet, voulant prouver autant qu'il était possible l'estime dans laquelle celui qui s'en allait était tenu, et croyant que M. le Curé n'était pas encore revenu en son presbytère, il désirait souligner le zèle que déployait le Pasteur de High Prairie pour ses ouailles. Ie tenait à signaler que rien n'arrêtait son dévouement, qu'il était toujours prêt à se sacrifier pour les âmes qui lui sont confiées et qu'en interrompant ses vacances il faisait un geste que nous devions admirer.

Nous regrettons qu'on ait mal compris. Mais les lecteurs ont sûrement rétabli d'eux-mêmes la phrase dans toute sa correction, et tout le monde ici aura compris, — puisqu'il n'y a pas de curé à Show's Point — que notre M. le Curé avait prouvé qu'il ne voulait laisser à personne le soin de porter en terre sainte ceux qu'il mène d'une main si sûre dans le chemin du ciel.

Nous espérons qu'il excusera la méprise d'où vient ce malentendu et qu'il pardonnera au correspondant inexpérimenté.

Ph. Maingot.

TANGENT

Visiteurs:—

Au début de la semaine dernière l'honorable député de Spirit River, M. H.-E. DeBolt, nous fit l'honneur d'une courte visite dans l'intérêt de nos colons.

* * *

Le 13 septembre, les RR. PP. Jean Masson, O.M.I., chancelier du Vicariat, Raphaël Lessard, O.M.I., vicaire à McLennan, et Benoit Frigon, O.M.I., aussi de McLennan, venaient rendre visite à leurs confrères de Tangent. Le Père Lessard a revu avec joie son ancienne demeure de prédilection, et quelques enfants présents s'empressèrent de témoigner leur reconnaissance.

* * *

Ce ne fut pas sans une joie visible que notre village saluait à la descente du train Sr. Marie de St-Pierre de Rome, principale de l'école. Elle était accompagnée de Sr. Marie de St-Guy Joseph. Court bonheur puisque immédiatement on apprenait que l'obédience religieuse l'appelait au couvent de Falher. Elle sera remplacée par Sr. Marie Colette d'Assise qui arrivera mardi le 19 septembre.

Nouvel autel liturgique:—

A la solennité de N.-Dame des Sept Douleurs, le 17 septembre, la piété des paroissiens fut attiré par la présence du nouvel autel au complet. Les quatre pilliers de l'autel, les six chandeliers avec croix assortie, le tabernacle sont de style octogone et peints en imitation de marbre. De tous les dons faits à la paroisse depuis deux ans, c'est le plus frappant et celui qui laissera à jamais le souvenir de son auteur: le Rév. Frère Pierre-Paul Pothier. En effet, ce dernier a fabriqué lui-même cet autel avec du bois du pays, en utilisant les quelques minutes disponibles après ses classes et études de théologie à Tangent.

La paroisse lui en est des plus reconnaissantes et l'assure de ses prières dans son ascension au sacerdoce.

* * *

Dimanche après-midi, le Père Curé alla bénir la maison de M. et Mme Albert Legault. Intronisons officiellement le bon Dieu dans nos demeures, afin d'attirer la protection et la bénédiction du ciel.

* * *

M. Théophile Legault s'est approprié l'ancien camion de M. Doré; ce qui permet d'amener toute sa famille à la sainte messe, même la petite dernière de deux ans.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

A la veille de la victoire finale

Le cauchemar que fut pour tous la présente guerre touche à sa fin. Et c'est une satisfaction pour tous de constater que nous ne nous sommes pas trompé quand nous affirmions ici même que le colosse germain s'effondrerait d'un seul bloc, tout comme dans l'autre guerre.

Dans nos discussions avec les éternels broyeurs de noir toujours si nombreux quand on nous demandait, le désespoir dans les yeux, notre opinion sur la longueur de la résistance allemande aux coups des Alliés, si jamais ils pouvaient débarquer en France ou en tout autre pays conquis par l'ennemi, et lorsqu'ils passeraient de la défensive à l'offensive, nous avons toujours prétendu que les Boches offriraient une forte résistance les deux ou trois premiers mois de l'attaque alliée, et qu'ils se replieraient au delà du Rhin, pour mettre ensuite bas les armes après un semblant de résistance qui n'aurait d'autre raison que de vouloir en imposer aux Alliés et obtenir d'eux des conditions moins dures, sinon honorables.

Cependant nous nous trompions sur la qualité et la longueur de cette résistance, nous avions cru avec beaucoup d'autres que le molosse germain, qui aboie si férocement avait plus de cran.

Sans mettre en paralélle l'invasion de l'Angleterre manquée par Hitler et l'invasion de la France réussie par les Alliés, on peut à peine croire que tout le front allemand en France ait craqué si pitoyablement et n'ait pas donné plus de mal aux Nations Unies.

On admettait facilement que les boches ne puissent résister à la puissante armée russe, qui semble renaitre de ses cendres. La masse formidable du peuple russe lui donne une puissance redoutable. Mais on ne pouvait croire,—du moins certains esprits éternellement chagrins,—que les Alliés puissent mettre en ligne en un certain point assez d'hommes et d'armements, pour simplement ébrécher la formidable ceinture de défense dont le demi-dieu Hitler avait entouré son Reich et les pays momentanément asservis par lui.

Nous aussi d'ailleurs, nous nous trompions sur ce point. Parce que nous avions cru que le débarquement des forces alliées demanderait plus de temps, plus de peine et beaucoup plus de pertes. Nous nous trompions bien davantage en croyant que les Allemands se replieraient en ordre.

Les Allemands ne se replient pas. . . L'armée allemande est en déroute.

L'avenir nous dira bientôt si nous disons vrai en avançant qu'une armée allemande en déroute ne peut être ralliée, ne peut se reformer pour offrir un front vraiment solide. Elle ne peut fournir qu'une résistance désordonnée et inefficace.

L'armée française en 1914 qui paraissait être en déroute, s'est, elle, repliée selon les règles de la stratégie pure. Elle s'est reformée derrière la Marne. . . cette zône où les batailles séculaires se sont toutes livrées et que déjà les Alliés ont dépassée à une allure qu'on était loin d'attendre.

Y a-t-il, maintenant que les Purs Aryens ont tous été trompés par tous leurs dieux modernes; déçus et délaissés par les dieux anciens que leur mythologie moderne tente de faire renaitre, y a-t-il maintenant un allemand qui puisse rallier ces troupes qui laissent dans leur retraite des dizaines ou vingtaines de mille hommes chaque jour aux mains des soldats alliés qui sont à leurs trousses, et que, disait inéffablement le consortium Hitler Goering et tutti quanti, les Allemands étaient impatients de rencontrer et de rejeter à la mer.

Hitler a perdu toute sa vogue et son prestige. Il a perdu la confiance de ses foules dociles: — comme lui-même, — s'il se souvient de ses nombreuses promesses qu'il n'a jamais tenues, — ne doit plus en conserver beaucoup en lui-même ou en ce qu'il peut dire.

Certes un Etat-Major, — le fameux Etat Major Allemand existe toujours. C'est lui qui a toujours dicté les plans de toutes les guerres allemandes, depuis et avant Napoléon 1er. Tout dans ces plans longuement élaborés a été mâché par les générations de généraux allemands penchés sur les routes naturelles des invasions et familières déjà à leurs ancêtres les Huns, les Visigoths et autres tribus errantes à travers le monde semant partout la ruine et la désolation. Hitler n'a rien inventé par lui-même. De mêmbe que son Etat Major. Tous ces plans de campagnes sont dans les dossiers poussiéreux de Berlin depuis plus d'un siècle. Chaque voisin de l'Allemagne a été soigneusement étudié, et la topographie en a été soigneusement notée, par des equipes d'espions bien stylés. Et tous les cas concernant n'importe quel pays voisins ou non ont été prévus.

Mais malgré cela, a-t-on jamais remarqué qu'il a toujours fallu à ce si brillant Etat Major, un animateur, un homme d'élite pour le conduire et concrétiser les théories plus ou moins rajeunies que ressassent en Allemagne des générations de généraux abondamment décorés. Existe-t-il ce super Aryen, qui va coordonner les forces allemandes débandées au moins partiellement?

Certes la guerre n'est pas encore terminée. Mais tout laisse prévoir que la reculade allemande en France est un signe quasi certain qu'une résistance sans ordre sans coordination et par suite sans réelle puissance sera sans doute offerte quelque part, peut-être pas plus sur le Rhin que sur la Marne. Les marches du Recih sont déjà atteintes. . . Alors?

Il reste aux boches leur dernière arme secrète. . . Comme les bombes-robots, qui pour avoir été repérées deviennent inéfficaces, il est fort probable qu'elle fera long feu, si on la sort jamais. Ces sirtes d'engins sont certes terribles, mais il semble qu'étant trop scientifiques, ils ne sont pas d'un usage pratique. Ils sont très coûteux et d'habitude ne peuvent servir qu'en des secteurs déterminés et restreints.

Il serait, maintenant que le vent souffle à la victoire, curieux de donner la parole à tous ceux qui, comme C. Lingberg, par exemple, déploraient la folie de ceux qui se mettaient en travers de la route d'Hitler, partant pour la conquête de l'Univers. Comme il avait raison ce professeur de Philadelphie quand il disait que lorsque Ch. Linberg volait il volait comme un Aigle, mais quand il parlait, il parlait comme un oison. Ne, sutor, ultra crepitam.

En effet, il avait déclaré "ex cathedra", lui qui avait eu l'honneur d'être reçu par Hitler lui-même, que jamais les Américains ne pourraient traverser l'Atlantique. Hitler n'avait pas pu traverser la manche. Qui pouvait donc faire mieux? Et même l'océan traversé et avec quelle difficulté! les Alliés étaient voués au plus lamentable des échecs.

Bien plus il ne fallait jamais compter sur une révolution en Allemagne. Elle était impossible. Dans ces conditions pourquoi l'Amérique s'opposait-elle aux réalisations des rêves de conquête de l'Europe par celui qui déjà se muait en un dieu argent? Il ne comprenait pas que l'Amérique devait sauvegarder sa liberté et aller abattre dans son antre même l'ogre tudesque, qui l'aurait anéantie elle-même avant longtemps s'il avait été vainqueur.

Un problème inquiète bien des gens. Que fera-t-on des prisonniers allemands une fois la paix conclue. Et nos soldats retour du front!

Les derniers, avant la guerre, avaient plus ou moins un emploi, On a promis de les réintégrer dans leur place d'avant la guerre. Puis le travail n'ayant jamais manqué au Canada, il est fort probable qu'il en sera de même encore par la suite. Il pourra certés y avoir quelque trouble à surmonter: Mais avec de la bonne volonté de la part de chacun, les choses devraient finir par se tasser pour le mieux.

Quant aux prisonniers allemands, il semble que la meilleure façon d'en disposer serait de les conserver dans les pays qu'ils ont si affreusement dévastés, pour leur faire rétablir tout ce qu'ils ont détriuts, et relever de leurs ruines tous les pays dont ils se sont si bien appliqués à détruire la fortune et le bien-être. Chaque ville dévastée devrait avoir le droit d'aller dans une ville de même importance en Allemagne récupérer tout ce que les boches ont détruit chez elle.

Simple n'est-ce pas et si pratique, si on veut seulement fermer l'oreille aux jérémiades allemandes qui dans ce cas ne peuvent manquer de se faire entendre. . . Vous allez voir bientôt que ce sont les Alliés qui ont commencé et qui sont des êtres sans humanité.

Ph. Montaing,
High Prairie.

CALGARY

Le Rév. P. Bérubé, capitaine honoraire, a baptisé Joseph Gérard Raymond Baril, enfant de M. et Mme J. Baril, dimanche dernier. M M. Lampron et Mme G. Rice étaient parrain et marraine par procuration pour M. et Mme Gérard Baril, d'Edmonton, oncle et tante de l'enfant. Mme A. Despins était la porteuse.

* * *

Les amis Jules et André Despins nous sont revenus enchantés d'un voyage de six semaines à Vancouver, Victoria et Nanaimo. Ils furent surpris de constater qu'à Nanaimo les gens servent des repas à toute heure.

* * *

M. et Mme Fred Boucher sont allés passer la fin de la semaine dernière chez leur fille à Pincher Creek.

* * *

Mme P. Evenreede, de Grand Prairie, est en visite à Calgary chez ses parents, M. et Mme P. Laurendeau.

* * *

Mlle Annette Plotkins poursuit ses études à l'école normale de Calgary.

* * *

Nous avons appris la mort de M. O. Girard qui demeurati à New-Westminster, B.C. Il était un ancien de Calgary.

* * *

L'aviateur A. Corbeil et sa dame, de Vulcan, étaient à la paroisse, dimanche passé. Mme Corbeil, née Bertha Auclair, passera la semaine chez ses parents.

* * *

M. Theoret, de Beauharnois, Qué., était de passage à Calgary.

* * *

Les directeurs de notre caisse populaire ont eu leur réunion mensuelle lundi passé à la résidence du gérant, M. P. Laurendeau. La caisse fut instituée pour tous les paroissiens de Sainte-Famille et vous êtes invités à en devenir membres. L'union fait la force. Pour plus de renseignements, adressez-vous à l'un des officiers ou encore au gérant lui-même qui demeure à 513-18e avenue ouest.

* * *

M. G. Ménard a fait une chasse des plus fructueuses samedi passé. Dans un court temps il avait abattu nombre de canards. Et c'est délicieux le canard bien apprêté!

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Deux moulins à battre à vendre: $50.00 chacun. Un de marque "Waterloo", et l'autre de marque "Twin-City". Adressez-vous à André Sylvestre, Legal.

Hotel à vendre

Hôtel licencié de 11 chambres dans un centre de langue française (village où se trouve un couvent) situé le long de la grande route de la Rivière-la-Paix. Prix: $9500.00 comptant. Prière d'écrire en anglais. Boite 25, la Survivance.

Instituteur ou institutrice demandée

L'Ecole du village de Legal désire un instituteur ou institutrice bilingue. Ecrivez à Lionel Tellier, secrétaire.

Ménagère demandée

On demande une ménagère de presbytère, de préférence une veuve ou une personne assez âgée. La maison a toutes les commodités modernes. Une seule personne l'habite. Pour informations, s'adresser à Casier postal 58, Battleford, Saskatchewan.

Hommes d'affaires: Commandez vos carnets de compte à la Survivance.

Le droit de propriété et la charité chrétienne

(suite de la page 3)

à la famine, au chômage, au trouble économique a atteint, en beaucoup de régions d'Italie, une ampleur qui exige des remèdes d'autant plus prompts et efficaces que l'hiver approche.

Souffrances résultant de la destruction des transports

"Tous reconnaissent que dans les grandes guerres, les pressantes exigences militaires prennent le pas sur toutes autres considérations, tous autres intérêts. D'autre part, quiconque ne se laisse pas conduire par des intérêts particuliers, mais réfléchit sur l'impérieuse nécessité de pourvoir en même temps aux besoins indispensables de la vie civile, avouera et reconnaîtra les effets désastreux, le tort qu'ont causés la réquisition méthodique, l'enlèvement ou la destruction de précieux moyens de transport, au ravitaillement en quantité suffisante, à des prix abordables. Tous reconnaissent aussi que cette situation extraordinaire, de même que les destructions aussi considérables, la réquisition et l'enlèvement de puissants moyens de production, ont causé une paralysie de la vie économique dont les répercussions matérielles et spirituelles sur la population deviennent chaque jour plus alarmantes et dangereuses.

Le pardon des divergences politiques

"Ce ne sont pas de stériles accusations qui porteront remède à ces maux, mais la sincère et généreuse collaboration de tous ceux qui ont le pouvoir et l'autorité de servir les intérêts de l'Etat. N'est-il pas peut-être souhaitable d'obtenir la collaboration en vue du bien commun de gens droits, honnêtes, expérimentés, de gens sincères, exempts de tout crime ou abus véritable, même si dans le passé ils étaient dans un autre camp politique? En outre, un tel geste n'ouvrirait-il pas la voie à l'unité d'intention?

"Aucun peuple abîmé sous le poids du désastre moral et matériel ne peut se relever de son abaissement par ses propres forces. Mais d'autre part aucun peuple, fier à juste titre de son honneur, ne se résignerait à attendre son relèvement des seules mains d'autrui, sans en même temps donner de son effort, de sa volonté, de ses énergies.

Avertissement aux accapareurs

"C'est pourquoi, connaissant comme Nous la connaissons la grande misère dans laquelle sont tombées de grandes régions d'Italie, Nous rappelons particulièrement à ceux du pays qui possèdent de grandes provisions, d'abondantes réserves de vivres, l'obligation de ne pas les enlever, par avidité de bénéfices accrus, à ceux qui languissent de faim, soucieux des châtiments terribles dont le Juge éternel menace celui qui est sans pitié pour son frère souffrant. De plus Nous demandons aux peuples dont les ressources n'ont pas été profondément entamés par la guerre à donner à la population italienne, dans la limite de leurs ressources et sans préjudice à ce qui est dû aux autres nations dans un égal besoin, les secours dont elle a besoin, surtout, dans les phases initiales de sa renaissance.

Reconnaissance à toutes les autorités

"Nous reconnaissons vraiment ce que les puissances alliées ont fait en ce sens et Nous savons qu'on entend faire davantage; Nous apprécions aussi volontiers les efforts des autorités italiennes, que Notre ministère apostolique met en mesure de connaître les tristesses des pauvres et des opprimés. Nous sentons dans notre coeur, plus que quiconque, une sincère gratitude envers tous ceux d'Italie et de l'étranger, gouvernements, évêques, clergé, laïques, qui ont collaboré et collaborent encore dans ce noble but. Si malheureusement il ne Nous a pas encore été possible d'obtenir l'usage de voiliers ou d'autres bateaux pour le transport des vivres et le rapatriement des réfugiés, nous avons néanmoins confiance que nous recevrons bientôt d'autres moyens de soulager de nombreuses misères. A l'avenir comme par le passé, Nous resterons profondément reconnaissant envers tous ceux qui Nous permettent de diminuer la regrettable disproportion entre Nos maigres ressources et l'énorme ampleur des besoins les plus pressants.

Réveil de l'esprit de générosité

"En ce secours prêté d'une nation à l'autre, Nous reconnaissons, commencé pendant la guerre, bien que dans les limites restreintes que permet seules la guerre, le réveil d'un esprit de générosité humainement élevé et politiquement sage. C'est un sens qui, à l'heure du combat et dans l'affirmation passionnée d'intérêts opposés, peut s'affaiblir, mais ne peut s'éteindre entièrement, et qui, fondé comme il l'est sur la nature humaine et sur le concept chrétien de l'existence, doit ensuite reprendre sa place de tout honneur dès que l'épée aura accompli sa cruelle tâche.

Pensées de paix

"Il n'y a certainement rien que Nous ne désirons plus ardemment que de voir se lever promptement le jour où cassera le choc des armes et où seront rendues à une si grande partie de l'humanité torturée, menée presque à l'extrémité de ses forces physiques et morales, la paix, la sécurité et la prospérité.

"D'innombrables âmes soupirent après ce jour, comme des matelots naufragés guettent l'apparition de l'étoile du matin Beaucoup cependant notent même maintenant que la transition des violences de la tempête au grand calme de la paix peut être pénible et amer. Ils comprennent que les étapes du voyage de la fin des hostilités au rétablissement des conditions normales de vie peuvent révéler de plus grandes difficultés que les gens ne pensent. Il est donc d'autant plus nécessaire qu'un fort esprit de solidarité se dresse entre nations, afin de rendre plus prompt et durable le rétablissement de l'univers.

"Déjà, dans Notre message de Noël 1939, Nous exprimions le voeu que fussent créés des organismes internationaux qui, tout en évitant les lacunes et les défauts du passé, fussent vraiment capables de défendre la paix selon les principes de la justice et de l'équité contre tout danger possible à l'avenir. Puisque aujourd'hui, à la lumière d'une aussi terrible expérience, le désir d'obtenir une nouvelle institution mondiale de paix du genre préoccupe toujours davantage l'attention et le soin des hommes d'Etat et des peuples, Nous exprimons volontiers Notre bonheur et concevons l'espoir que sa réussite de fait réponde véritablement le plus possible à la noblesse de sa fin, qui est le maintien de la paix et de la sécurité dans le monde, pour l'avantage de tous.

"Mais personne peut-être n'attend avec autant d'impatience la fin du conflit et la renaissance de la concorde que les millions de prisonniers et d'internés civils contraints par la guerre à manger le pain noir de la captivité et du travail forcé en terre étrangère. Leur tristesse devant l'absence prolongée de leurs mères, de leurs épouses et de leurs enfants, la longue séparation de tous les gens et les choses qu'ils aiment, les consume et les use, éveille chez eux un poignant sentiment d'isolement et d'abandon que peuvent seuls comprendre ceux qui peuvent pénétrer la profonde souffrance de leurs coeurs. Et puisque la guerre actuelle, avec ses conséquences soit forcées soit voulues, a entraîné la plus gigantesque et tragique migration de peuples de l'histoire, ce sera une oeuvre de haut altruisme, de lucide justice et de sage organisation, que l'on ne retarde pas au-delà du délai rigoureusement nécessaire l'époque de la délivrance de ces malheureux, déjà trop longtemps différée.

La première étape vers l'âge nouveau

"Une telle résolution, qui forcément n'exclurait pas les précautions juridiques qui peuvent être indispensables, serait pour ces nombreuses victimes le premier rayon de soleil qui éclairerait une nuit très sombre, l'avant-goût symbolique d'une nouvelle époque où, avec la réconciliation progressive des hommes, toutes les nations pacifiques, petites ou grandes, fortes ou faibles, victorieuses ou vaincues, partageront non seulement les droits et les devoirs mais les avantages de la vraie civilisation.

"L'épée peut, et quelquefois hélas doit ouvrir la voie de la paix. Elle peut jeter son ombre sur le passage de la fin des hostilités à la conclusion formelle de la paix.

"La menace de l'épée peut sembler inévitable même après cette dernière, afin de défendre dans les bornes légalement nécessaires et moralement justifiées l'observance de justes obligations, et de prévenir, les tentatives de guerres nouvelles.

"Mais l'âme d'une paix digne de ce nom, son esprit vivifiant ne peut être que la justice qui, d'une mesure impartiale, donne à chacun ce qui lui revient et exige de chacun ce qu'il doit, qui ne donne pas tout à tous mais donne à tous l'amour et ne fasse tort à personne, la justice qui est fille de la vérité, mère de la saine liberté et de la grandeur certaine."

Des vêtements vont être envoyés aux Français

Toronto. — Vingt tonnes de vêtements frabriqués par les Canadiens prendront bientôt la route de la France à l'adresse des jeunes Français. La nouvelle a été annoncée dans un message du major-général Price à l'adresse des quartiers-généraux de la Croix-Rouge.

C'est la Croix-Rouge qui se chargera de l'expédition. Il y aura en plus 110 tonnes de vêtements, de médicaments et d'aliments. Des équipes de la Croix-Rouge feront la distribution de ces envois aux Français.

LOS ANGELES

Tout notre printemps et notre été ont été humides, brumeux. A peine avons-nous vu nos montagnes, notre limite du nord, durant ces deux saisons. Et puis vinrent les feux d'été, dans nos côtes sèches. Le ciel devint chargé de fumée. Il y eut des jours qu'on se croyait en temps d'éclipse. On se discutait sur la couleur de l'air, du soleil et de la lune. Il y en a qui craignent des troubles entre blancs et noirs, ici; la nature essayait peut-être de nous mettre tous de la même couleur, en nous noircissant. La cendre tombait partout. Nous en avions plein les oreilles. Il y a les pluies de riz pour les mariés, les pluies de papiers coupés pour les parades, les pluies de neige artificielle aux théâtres. Notre Hollywood Bowl eut des concerts sous des pluies de cendre. On nous indiquait, peut-être en vue de la pénitence, de nous repentir. Puis, cette semaine, il nous vint un coup de chaleur: 104 degrés mardi, 112 chez un de nos voisins. Sans une bonne brise de mer, nous aurions brisé le record de 109½ à Los Angeles, en 1871. Nous eûmes 107 en septembre 1943. Septembre est le mois chaud ici, et le seul mois chaud de l'année à San Francisco.

* * *

Chaque fois que je vois le M.P. aux bras des polices militaires, je pense au M.P. des "polices montées" du nord-ouest canadien.

* * *

L'aviation est encore jeune. Un de ses pionniers, James C. Mars, est mort ici en juillet dernier. Il fut un des "premiers" en bien des exploits aériens. Par exemple, c'est lui qui fit faire la première tournée en avion à l'empereur du Japon, en 1910. Il regrettait depuis quelque temps de ne pas l'avoir jeté en bas, au lieu de recevoir sa décoration du "Soleil Levant".

C'est Mars qui vendit au gouvernement des Etats-Unis le premier dirigeable; il en bâtit un second et survola avec celui-ci, en 1903, les champs de fèves, qui sont aujourd'hui notre district de Wilshire. Avec se second dirigeable il survola plusieurs coins du monde qui n'avaient jamais vu de tels appareils auparavant, Honolulu par exemple. Il avait 68 ans.

R. Thibaudeau.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

Le monde tourne les yeux vers Québec

Le nom de Québec se répand partout

Le maire Lucien Borne dit que "les conférences mémorables" à Québec ont porté la réputation de la ville "dans les coins les plus reculés du globe et cette réputation ne peut que se répandre alors que l'on approche de la victoire finale et de la paix'.'

Le maire parlait à une réunion conjointe de la Chambre de commerce de Québec, de l'Association des marchands détaillants et de l'Association des manufacturiers.

"Québec doit son passé glorieux à son air antique et français; à son site incomparable et s'était acquis une réputation internationale même avant la guerre", a-t-il dit.

"Maintenant à tout cela s'ajoutent des événements d'une importance universelle qui peuvent définitivement déterminer le cours de la guerre.

"Le nom de notre vieille et historique cité demeure ainsi indissolublement attaché à l'histoire de cette seconde grande guerre.

"D'un continent à l'autre, le monde ne parle que de Québec et des pourparlers qui ont lieu entre les chefs des puissances alliés et de l'effet que ces conférences auront sur la victoire future dans cette guerre dont le monde est témoin présentement."

Congrès de l'U.C.C. tenu à Québec

L'Union Catholique des Cultivateurs qui célèbre cette année le 20e anniversaire de sa fondation, tiendra son congrès annuel à Québec les 18 et 19 octobre.

On sait que chaque année le premier jour du congrès est marqué par une soirée publique à laquelle assistent des personnalités. Cette soirée aura plus d'ampleur que d'habitude cette année du fait que l'U.C.C. célèbre son 20e anniversaire.

Comme elle a fait chaque fois jusqu'ici quand l'Union Catholique des Cultivateurs a tenu son congrès annuel dans nos murs, la Ville votera $200. Elle a fait une recommandation dans ce sens au comité du tourisme.

Une cité ouvrière à Montréal

On a jeté les bases de la première cité ouvrière de la région de Montréal, au cours d'une réunion spéciale du Conseil central des Syndicats nationaux de la région, à l'édifice syndical.

Cette cité ouvrière serait en opération d'ici un an. Le Conseil central, à l'issue de l'assemblée à laquelle portèrent la parole le R.P. Jean-D'Auteuil Richard, S.J., et M. J.-A. Gosselin, directeur de l'Union économique d'habitation a adopté une résolution pourvoyant à la création d'un comité "qui aura pour fonction d'étudier la possibilité de construction d'une cité ouvrière", et nommé séance tenante un exécutif de cinq membres dont le choix sera ratifié à la réunion régulière du Conseil central.

Ce Comité étudiera un projet d'habitation à coût modique, convenant au revenu des petits salariés.

On peut obtenir tout renseignement désiré sur la province de Québec, en écrivant à l'Office provincial du Tourisme, à Québec.

GIROUXVILLE

Funérailles:—

Un service funèbre a été chanté en notre église, jeudi, le 14 septembre, pour le repos de l'âme de M. Maurice Labrie décédé subitement mardi passé. Le R.P. C. Desrochers, curé, officiait à la cérémonie. Parmi les parents du défunt on remarquait MM. André et Benoit Labrie, ses frères. Une foule émue et sympathique vint aussi se joindre au cortège funèbre pour rendre un dernier hommage à Maurice qui était estimé de tous. Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée l'expression de notre sincère sympathie.

* * *

Nous félicitons Mlles Suzanne Bourgeois et Gertrude Rémillard pour le succés qu'elles ont remporté aux examens de français de l'A.C.F.A., en juin 1944. Sachez que bien écrire et bien parler français est un honneur.

* * *

Dimanche, le 17 septembre, fut baptisée Marie Laurence Yvette Aubin, enfant de M. Alfred Aubin et de Béatrice Lorrain. Parrain et marraine: Raymond et Raymonde Aubin.

* * *

MM. Nadeau et Audy visitent actuellement la région de la Rivière-la-Paix dans le but d'avoir des renseignements plus précis au sujet de ce vaste territoire ouvert à la colonisation.

Pleins pouvoirs

par Jean Giraudoux

Dans ce beau livre que viennent [de] publier Les Editions Variétés, Jean G[i]raudoux se penche sur le vrai problèm[e] français.

"On ne saurait trop le répéter, dit-[il], le problème français est un problèm[e] intérieur, non un problème extérieur. [Il] se posait en septembre 1939 autant qu'e[n] 1914. Nous étions déjà alors à la limit[e] matérielle qui sépare les grands des pe[tits] tits peuples."

Giraudoux indique les quatre danger[s] qui guettent la France: " . . . Si la rac[e] des Français dépérit, si leur mode d[e] vie est périmé, si leur imagination créa[trice] trice s'émousse, si leur moral faiblit."

Un volume de 224 pages publié pa[r] Les Editions Variétés. Prix: $1.25, pa[r] la poste $1.35. En vente dans toutes le[s] bonnes librairies et aux Editions Varié[tés], tés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Nouveaux exploits de Sherlock Holmes

par Conan Doyle

Les Editions Variétés, qui ont déj[à] publié dans "la Collection du point d'in[terrogation]" les aventures extraordinai[res] res d'Arsène Lupin et de Rouletabill[e], présentent maintenant un autre héro[s] aussi légendaire que les deux premiers[:] Sherlock Holmes. La création de Si[r] Arthur Conan Doyle est devenue u[n] grand favori de tous les publics.

Un volume de 192 pages publié pa[r] Les Editions Variétés. Prix: $0.50, pa[r] a poste $0.55. En vente dans toutes le[s] bonnes librairies et aux Editions Varié[tés], tés, 1410, rue Stanley, Montréal.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond



Tâche donc, Baptiste, répétait Marie, ne parle donc pas comme cela. A t'entendre, toi, tu es toujours plus fin que les autres. —Ecoute, François, ce n'est pas pour te faire de la peine, mais j'ai toujours pensé moi, que ton mariage finirait pas tourner mal.

se prolongea quelque temps. François exposa ses raisons d'agir comme il l'avait fait. Pour le moment, il n'avait qu'un parti à prendre, s'en aller au plus tôt, pour prévenir toute action de la part de Fanny.

J'avais rêvé pour toi, dit Baptiste, un autre avenir. J'aurais voulu que tu fusses au-dessus des autres, dans ta profession, dans ton Québec. Chaque Canadien doit remplir son rôle dans sa patrie. Mon grand bonheur, quand je mourrai, ce sera d'avoir rempli le mien.

Baptiste s'était levé. Droit, solennel, ému, il paraissait personnifier l'indomptable habitant des âges héroïques qui, au moment de disparaître, salue l'aurore des temps nouveaux. François, les larmes aux yeux: "Père, c'est vous qui aviez raison, et c'est moi qui me suis trompé."



Toute la nuit, les mêmes pensées, les mêmes projets, les mêmes résolutions roulèrent dans sa tête. Il retournerait à sa femme. Il y ramènerait Gladys. De toute façon il reviendrait au Canada, chaque été, prendre ses vacances, si c'était possible.

Avant de partir, François sentait le besoin de revenir à ses pratiques religieuses. Tiens, voyant Gladys, que fais-tu ici? —Où allez-vous, papa, tôt? —Moi, je vais à la messe. —Nous aussi. —Eh bien! Allons ensemble. Et ensemble ils s'approchèrent de la Sainte Table.

La séparation fut moins pénible que François ne l'avait redoutée. Selon son habitude, Baptiste cacha son émotion dans le mutisme; la bonne Marie s'attarda dans ses baisers, Philippe donna une vigoureuse poignée de main avec toute la sincérité de son amour fraternel.

Dans les chars, François prit place du côté du fleuve, afin de revoir une dernière fois le rang et la maison paternelle. La figure à la fenêtre, il expliquait à sa fille le paysage qu'il traversait. François formula ce voeu: "Ne nous enviez pas; ne nous imitez pas, restez chez vous, restez vous-mêmes."

La Survivance des Jeunes

ISTOIRE DU CANADA

Amérique? Pourquoi?

Luc Gélinas résume de façon vivante fameux livre de Stefan Zweig, paru n dernier: Amerigo (La Revue Poaire, 37e année, no. 3).

Sur 300,000,000 d'individus, plus ou oins, qui habitent l'Amérique, comen s'en trouve-t-il qui savent pourquoi ur continent porte ce nom? Aussi bien e pas répondre, d'autant plus que les éographes et historiens ne sont même as d'accord sur ce sujet, ne l'ont jaais été et ne le seront probablement amais.

Cependant, un écrivain autrichien très onnu, Stefan Zweig, mort depuis à Rio e Janeiro, profita de son exil au Brésil our approfondir ce problème avec une arfaite impartialité. Sa thèse, on la ouve exposée, et exposée sans loureur, de façon très agréable, dans un vre paru l'an dernier: Amerigo.

C'est une sorte de factum du procès e Colomb versus Améric Vespuce.

Découvreurs

Les premiers à mettre pied sur notre e la Scandinavie, ancêtres de nos anntinent furent les Northmen (Vikings tres normands), les Basques (on a trouvé leurs traces jusque dans l'esaire et le golfe Saint-Laurent), hristophe Colomb (1492) et Sébastien abot (1497).

Améric Vespuce, qui donna son nom l'Amérique, vint après eux. Il ne fut ême pas le premier à longer le littol de l'Amérique du Sud, et plus partilièrement du Brésil, car cet honneur vient à Cabral (Pedro Alvarez), nagateur hollandais, qui découvrit cette rre sans pouvoir lui donner de nom et par pur hasard, ayant dérivé fortement de sa course.

Quand à Vespuce, né à Florence en 1451 et mort à Séville en 1512, il visita quatre fois le Nouveau-Monde, — la première fois en 1499, soit **sept ans** après le premier voyage de Colomb.

Le nom "Amérique"

Pourquoi, alors, l'Amérique s'appelle-t-elle Amérique et non Colombie?

C'est que, en débarquant aux Antilles et sur les premières terres du continent, Colomb pensait avoir découvert la Chine (Mange) et le Japon (Zipangou). Il se croyait, dur comme fer, sur la route des Indes.

En revanche, seul de tous les navigateurs et géographes de son temps, Améric Vespuce soutenait avoir découvert un monde nouveau, c'est-à-dire un **quatrième continent**, qui n'était à ses yeux ni l'Afrique, ni la Chine, ni le Japon.

Et c'est pourquoi, avec raison, l'Amérique porte encore son nom.

D'ailleurs, n'allez pas croire que ce titre, Vespuce le revendiqua de son vivant. Il ne le réclama jamais; il fut imposé tout simplement par des cartographes, des géographes et des imprimeurs de son temps.

Une lettre célèbre

Le nom de Vespuce fut connu simultanément, en 1503 à Paris et à Florence, au moyen d'une simple lettre imprimée de quelques feuillets, lettre intitulé **Mundus Novus** (Nouveau Monde). Ecrite en latin, signée Americus Vespucius ou Vesputius, cette lettre était adressée *à son premier protecteur, Laurent de Médicis. Qu'était cette lettre? Le récit* d'un voyage en terre inconnue commandité par le roi du Portugal.

Le latin en était si élégant que cette lettre, publiés sous forme de plaquette, fut aussitôt traduite en plusieurs langues: allemand, hollandais, français et italien. Vespuce était, en effet, le premier navigateur de son temps à montrer des lettres et à écrire de façon intéressante.

De là son premier succès. Si bien qu'il devint vite beaucoup plus célèbre que Colomb, Vasco de Gama et une foule d'autres de ses brillants contemporains.

Vie de Vespuce

Modeste scribe dans les établissements bancaires de l'illustre famille des Médicis, à Florence et à Séville, Vespuce se retrouve sans place et sans le sou, après trente années de loyaux services. Ce n'est pas d'aujourd'hui, comme on voit, que les banques manquent de coeur! Vespuce a cependant, et fort heureusement pour lui, étudié dans ses loisirs la navigation, l'astronomie, la cartographie; il connait le maniement de l'astrolabe et de tous les instruments nautiques de l'époque.

En mai 1499, il s'embarque donc avec Alonso de Hojeda. Dans la suite, il reprend la mer au moins trois fois, et toujours pour longer, du nord au sud le littoral du Brésil mais sans jamais pouvoir, toujours repoussé par les tempêtes, se rendre jusqu'au détroit que devait franchir Magellan.

Il a 54 ans quand il débarque à Lisbonne pour la dernière fois. Sa carrière maritime active est terminée. Sans le sou, enmore une fois, l trouve enfin à Séville une modeste situation de chef-pilote à l'Ecole de navigation. Il meurt en 1512 sans se douter qu'on allait bientôt donner son nom à un continent et qu'on l'accuserait, bien à tort, comme nous l'avons dit, d'avoir voulu usurper la gloire de son grand ami Christophe Colomb.

Après sa mort

Qui fut le premier à donner son nom à notre continent? A Saint-Dié, en France, il existait à cette époque un libraire érudit du nom de Martin Waltzemuller qui fit éditer une carte du continent nouvellement découvert et le baptisa du nom d'"Améric". Pourquoi choisit-il ce nom? Très probablement parce que les relations de voyages d'Americ circulaient seuls autour de lui; Vespuce en avait adressée des résumés à René II qui régnait en Lorraine où les récits de Colomb étaient encore tout à fait ignorés.

Les détails que Vespuce donnait sur les moeurs des sauvages étaient très amusants; peu à peu sa réputation s'était répandu et on ne citait que lui lorsqu'on parlait du Nouveau Monde.

Selon cette version, la première mention du mot "America" se trouverait donc dans la "Cosmographiae introductio" du libraire en question, en 1507.

D'autre part, le professeur allemand Wilde a prétendu que ce nom "America" est issu du nouveau continent lui-même. Il s'appuyait, pour cette hypothèse, sur les observations faites en 1522 par Gil Gonzalès de Avila lorsqu'il découvrit le moderne Nicaragua. Il y trouva, en effet, entre les deux villes actuelles, Libertad et Juigalpa, une montagne désignée par les indigènes Toltèques sous le nom d'Amérique. Ce nom serait toltèque et formé des deux mots "méric" montagne, et "ique", haute.

On a toutefois émis des doutes sur cette dernière origine parce que l'on suppose que ce nom d'"Amérique" a pu fort bien être donné à la montagne par le voyageur lui-même et l'on a fait remarquer que son voyage eut lieu quinze ans après la publication de la cosmographie du libraire Waltzemuller.

JUNIORAT ST-JEAN

Nous nous rendons au légitime désir qu'ont les élèves de connaître à l'avance s attributions et les sujets d'enseignement des professeurs, pour l'année académique 1944-1945.

P. V. Gaudet: Supérieur, Préfet des études (temporaire); Latin et Apologétique en Belles-Lettres; Musique et Education (Vocational Guidance) aux Grades X et XI.

P. A. Nadeau: Latin en Versification et en Méthode; Histoire de l'Eglise en Versification; Français en Syntaxe.

P. G. Lavoie: Bibliothécaire; Sous-préfet des études (temporaire); Professeur de Physique, Chimie, Trigonométrie et Géométrie analytique à la Haute Ecole.

P. L. Pépin: Econome; Directeur de la Chorale; Catéchisme en Eléments, Syntaxe et Méthode.

P. G. Tétreault: Bibliothécaire scolaire; Anglais aux Grades XI et XII; Etudes Sociales 1, Biologie 1 et 2, Dessin.

P. L. Maheux: Directeur de l'Orchestre; Sous-bibliothécaire; Chant grégorien; Sciences au grade IX; Anglais; Etudes Sociales et Dramatiques au Grade VIII.

P. E.-O. Drouin: Directeur théâtral; Scout-Mestré; Etudes Sociales aux Grades IX et XII; Economique; Dramatique IX-XI; Dactylographie.

P. C. Tourigny: Préfet de discipline; Français en Belles-Lettres et en Versification.

P. A. Girard: Directeur des jeux; Sous-préfet de discipline; Français en Eléments français; Gymnastique; Chant grégorien; Dactylographie.

P. F. Thibault: Aumônier de la J.E.C.; Préfet du dortoir des grands; Grec en Versification; Anglais et Géologie au Grade X, Etudes Sociales et Géologie au Grade XI.

P. J. Pomerleau: Préfet du dortoir des jeunes; Mathématiques aux Grades VIII et IX; Sciences au Grade VIII; Dactylographie.

P. J.-P. Cloutier: Français; Histoire du Canada et Grec en Méthode; Latin en Syntaxe; Chant grégorien.

L. Ouellette: Français en Eléments; glais au Grade IX; Algèbre et Géométrie.

* * *

u cours des vacances, trois de nos fesseurs ont suivi des cours de Pédaie ou d'Education. A Québec, le Père deau; à l'Université, les Pères Drouin Thibault.

e Père Girard a suivi les cours de ture physique à Calgary.

e Père Forcier est parti pour l'année. tudiera à l'Ecole Normale Secondaie Montréal pour l'obtention du Baccauréat en Pédagogie.

Parlons bon français

Copeau, Ecopeau, Ripe

Le mot "copeau" a, dans la langue française, un sens plus large que dans nos parlers populaires.

Chez nous, on donne le nom de "copeaux" ou "d'écopeaux" aux seuls éclats qui n'ont pas la forme de rubans, particulièrement aux éclats qui se détachent de l'arbre que le bûcheron abat ou de la pièce de bois que le charpentier travaille, tandis que les rubans de bois minces et tortillés que le rabot, la plane ou le ciseau enlèvent s'appellent "ripes".

"Ecopeaux" et "ripe" ne sont pas usités dans le français moderne avec le sens qu'ils ont chez nous. Aujourd'hui, les "ripes" comme les "écopeaux" portent le nom de "copeaux".

* * *

Prendre du mieux

Quand un malade commence à se mieux porter, nous ne manquons jamais de dire: Il prend du mieux. Cette expression est vicieuse. Il faut dire: Il va mieux, il prend le dessus, il y a du mieux dans son état.

* * *

Originer

Ce mot n'est pas français. Il nous vient sans doute de l'anglais "to originate", qui a le sens que nous donnons à "originer". En français, il faut dire: avoir son origine, avoir sa source, tirer son origine, prendre sa source, prendre naissance, venir. Ex.: Cette locution vient (non "a originé") de l'anglais; — Cette rivière a sa source (non "origine") dans le Nord.

* * *

Anxieux

"Anxieux" et l'anglais "anxious" viennent tous deux d'un mot latin dont la signification est: qui éprouve une vive inquiétude. L'anglais "anxious" a prie en outre l'acception de désireux, tandis que le français "anxieux" n'a que son sens étymologique. Quelques écrivains français emploient "anxieux" pour désireux, comme nous; mais il faut éviter de suivre leur exemple. "Anxieux" mis pour désireux est un anglicisme. Disons: Je suis désireux (non pas "anxieux") de vous donner entière satisfaction, ou mieux: Je désire vous donner entière satisfaction.

(Publications de la Société du Parler français).

Septembre

Soirs qui viennent plus tôt du ciel plus bas: septembre;
Première effeuillaison des choses vers le sol
Premiers départs ailés dans l'innombrable vol
Parti des arbres, en essaims de pourpre et d'ambre.

Premier retour au livre oublié dans la chambre;
Seuls vrais repos plus frais que l'oreiller plus mol;
Apaisement profond des sens, que l'Eté fol
Exaspéra; bonheur vague de chaque membre.

Automne cher! saison propice au souvenir
Comme un vieil air joué dans l'âme allant finir!
Je ne t'ai pas toujours goûté, je m'en étonne;

Puisque aujourd'hui, pareil en mes regrets nombreux,
Pour me sentir le coeur déçu moins malheureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'automne!

Albert LOZEAU.

Le Saint Evangile

Le XVIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 34 à 46

E nce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisins étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il le fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

REFLEXIONS

Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question: Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même? C'est, répondit-il, pour faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. Il se prive ainsi du vrai bonheur, et, en aimant ce qui est mal, il hait sa propre vie. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu. Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même: c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est **la prudence**. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est **la force**. Le préférer à tous les plaisirs, c'est **la tempérance**. N'y point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est **la justice**. Or voilà les quatre vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 au 30 septembre 1944, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 24 septembre
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés et des régions libérées.
9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons d'Albert Viau. Au programme: "Souvenirs d'un Vieillard", "La Feuille d'Erable", "Vive la Canadienne" et "Mon Pays".
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes, avec Jean Deslauriers et son orchestre.
8h.45 p.m. Récital de Montréal.
10h.00 p.m. Contes de Chez-Nous.

Lundi 25 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 26 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. A être annoncé du studio.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 27 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical,
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 28 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les chansons de Ray Ventura et ses Collégiens: "Les Chemises de l'Archiduchesse", "L'Amour est Passé près de Vous", "C'est toujours ça de pris" et "C'est la Rumeur publique".
4h.30 p.m. A être annoncé.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 29 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 30 septembre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."
6h.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Berthe Baril

Watrous, 12 septembre 1944.

Il y a 40 ans

Analogie—Est et Ouest

L'histoire des missions indiennes rapporte un fait authentique arrivé au R. P. Arnaud, missionnaire au Saguenay, fait rapporté par lui-même sans prétention à la publicité, ni à aucun mérite.

Un jour, un sauvage adressa donc au P. Arnaud, en lui frappant amicalement sur l'épaule, un compliment de nature à lui inspirer quelque sentiment de vanité, s'il n'avait pas eu une humilité à toute épreuve.

"Kimiyosin tapiskutch nahiyow". Tu es un vrai sauvage, toi! A quelle tribu ton père appartenait-il?

Cette question resta sans réponse comme on pense bien et comme il fut impossible pour lors de connaitre la famille de l'apôtre-missionnaire, on lui donna le nom élégant de "Yoski miyotakosit", qui signifie "Voix douce et sonore".

A 40 ans de distance dans l'Ouest, plus exactement au lac Ste Anne, la première mission établie dans l'Alberta, une délégation d'une couple de cents Canadiens français appelés "La Liaison française" (partie de Montréal), faisait son 1er arrêt à une mission indienne. On imagine facilement la curiosité des voyageurs et en particulier des journalistes toujours en quête de nouvelles et d'impressions inédites. Au nombre de ces derniers, le plus intéressé et intéressant (sans préjudice à personne) était bien le fameux rédacteur de l'Action Catholique de Québec, M. Jules Dorion. Comme Mentor et cicerone, il avait jeté les yeux sur mon humble personne, un vétéran de l'Ouest, etc. et ajouterai-je ou avouerai-je en toute humilité: je semblais m'acquitter de mon rôle avec satisfaction.

Réception eut lieu sur le portique de la chapelle par le R. P. alors en charge de la mission. Une foule d'une centaine de personnes de tout rang, catégorie, race était massée aux abords de la plateforme. Après les coups de fusil réglementaires de réception officielle, le Père entonna le cantique en cris à la bonne sainte Anne: Wayio otchi kipe". Au refrain tout le monde semblait répondre, excepté sans doute les voyageurs. Je soufflai à l'oreille de mon reporter: "cantique à Ste Anne, la patronne et. . . en cris", et je me mis à crier de toute la force de mes poumons "Ota mama wi etasyiak, Mio Ste Anne, ma mi si totatak". C'était normal pour un vieux missionnaire de chanter en cris.

Bienvenue fut faite en anglais, puis le Père, en termes choisis, s'adressa aux voyageurs en très bon français; ce qu'entendant, mon voisin me fit la remarque: mais il parle bien le français, le petit Père! Un éclair me traversa le cerveau et je m'empressai de lui dire: "Certainement et ne manquez pas de l'aller féliciter!" Voyez-vous d'ici Jules Dorion, rédacteur de l'Action Catholique de Québec, se frayer un passage à travers la foule, carnet en mains, et se présenter ès-qualité. . . au Révérend Père pour lui faire son compliment: Mais Père! vous parlez pas mal le français, mes félicitations!

Mais, car nom d'un chien! Je suis Français! Tête de M. Dorion! Simple méprise! Inutile d'ajouter qu'il disparut à la recherche de son Mentor, mais le Mentor avait disparu lui aussi.

N.

Editions Valiquette

Papineau

par Robert Rumilly

M. Robert Rumilly, dont l'Histoire de la Province de Québec a connu le plus grand succès de librairie jamais remporté par un ouvrage chrétien, a eu l'heureuse idée de faire rééditer son ouvrage sur Papineau, le grand patriote à qui le peuple canadien doit le gouvernement responsable.

"Papineau", par Robert Rumilly, a suscité les plus élogieux commentaires non seulement au Canada, mais en France et dans plusieurs pays d'Europe, et aucun Canadien ne voudra se priver de lire cet ouvrage fortement documenté et charpenté.

"Papineau", par Robert Rumilly, est en vente au prix de \$1.25 (\$1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette Ltée, 1420 rue St-Urbain, Montréal.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

A NOS COMPATRIOTES DU QUEBEC

Le Rocher de Québec

A l'issu de la tourmente par laquelle nous passons, permettez à un compatriote du dehors de venir vous donner ses impressions sur le Québec. Vivant en milieu absolument britannique, exilé depuis plus de trente ans, mais en contact constant avec tout l'élément canadien-français du pays, notre point de mire c'est le Rocher de Québec. Nous ne pouvons donc pas nous désintéresser des vicissitudes par lesquelles il traverse, parce qu'elles nous touchent de trop près et qu'elles influencent trop nos positions, nous qui occupons les premières lignes de feu pour la défense de sa sainte Religion catholique et sa majesté la langue française.

Il est évident que les heures que nous vivons sont des heures de transition; le Canada de demain ne sera pas le Canada d'hier; et la place que nous devons prendre dans la nation devient d'une importance capitale pour l'avenir. Il n'est plus question d'absorption de notre élément; les maîtres de la pensée canadienne nous ont acceptés dans le giron canadien tels que nous sommes, nous reconnaissant une valeur réelle dont le développement travaille à la grandeur du Canada. Nos frères se sont illustrés sur les champs de bataille, et ont de nouveau jeté de l'éclat sur notre race. Notre "habitant" a tenu le coup; il a révélé au reste du Canada des qualités de mesure, de pondération, de ténacité, qui caractérisent si bien le sang français; et il apparait aujourd'hui, dans tout le Canada, comme l'un des meilleurs éléments de stabilité de toute la nation canadienne. Sa patrie, c'est le Canada tout entier et nulle puissance, nulle arrogance, nulle astuce ne pourront l'en dissuader.

C'est donc vous dire, chers compatriotes, que nous n'avons aucune crainte que la tempête vienne ébranler notre Rocher du Québec; mais nous ne voulons pas non plus qu'aucune dissention réelle ne vienne le flétrir.

Il n'est pas dans notre intention de vous faire la morale; nous voulons simplement, comme Canadien français du dehors attaché au Québec par toutes les fibres de son être, vous donner quelques impressions que nous ressentons en ce moment. Il n'y a pas à nous le cacher, Québec est dans le moment le point de mire et le point d'attaques de tous les ennemis de la race. Cela, nous qui vivons sur les premières lignes de feu, nous le ressentons plus que vous-même. Nous suivons avec un intérêt passionné vos luttes intérieures et extérieures; et il faut bien vous l'avouer, le coeur se serre parfois de voir les attaques de l'ennemi porter de durs coups au Rocher de Québec, comme en retour nous voulons vous exprimer notre joie de voir la solidité que garde ce Rocher. Il est solide notre Rocher de Québec; il résiste aux tempêtes depuis plusieurs siècles; et il semble bien que la Providence le garde des foudres de l'ennemi.

Mais est-ce là assez? Nous ne le croyons pas. Québec a, en plus de se prémunir contre les attaques, une autre responsabilité: celle de marcher de l'avant. Cette responsabilité doit se traduire par des actes. Nous ne devons pas nous contenter de partager des positions secondaires; nous devons briller aux premières places, saisir les leviers de commandes, avoir le contrôle, dans les domaines qui nous sont propres. Nous devons nous développer et grandir dans le sens de nos traditions, cultiver nos vertus françaises, notre mode de vie à nous. Nous devons faire épanouir notre génie français, les qualités de notre race, que le relâchement, l'ambiance ou la paresse menacent de laisser s'étioler.

L'anglais et le français ne sauraient se mélanger; ils ne peuvent que se compléter. Nous avons donc le devoir de prendre nos propres positions dès maintenant, afin de ne pas avoir à réclamer plus tard ce que les autres nous auraient enlevé. Sans y mettre trop de chaleur, mais avec beaucoup de fermeté, il nous faut requérir nos places dans la ligne de nos traditions afin de jouer ainsi notre rôle dans la grande ère canadienne qui s'annonce pour nous.

Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés. Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir sans amertume et sans chagrin car, s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. "... Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir, nous sommes un témoignage." (Maria Chapdelaine).

Franco albertain.

Chevaliers de Colomb

Théâtre français

Les pièces de théâtre en français ont toujours été très populaires auprès de notre population. C'est pourquoi, répondant à un désir général, manifesté maintes fois dans le passé par des salles combles, le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb vient d'organiser la production d'une série de pièces françaises qui seront présentées au cours des mois d'hiver.

Le Conseil est heureux d'annoncer que, à cette fin, il a pu obtenir les services de M. Laurier Picard qui a bien voulu accepter la charge de Directeur.

La réputation de M. Picard comme directeur et acteur n'est pas à faire dans cette ville. Non seulement est-il bien connu auprès des nôtres mais aussi des artistes de langue anglaise. A maintes reprises leurs organisations dramatiques et théâtrales ont eu recours à ses talents d'acteur et de directeur.

Notre population ne manquera donc pas d'être vraiment intéressée en apprenant que, dans un avenir assez prochain, sera présentée à Edmonton la première pièce de la série.

L'organisation que dirigera M. Picard s'efforcera non seulement d'offrir au public des pièces divertissantes, mais encore de fournir à notre jeunesse une occasion de développer chez elle le goût pour le théâtre français.

Ne manquez pas de vous tenir au courant au cours des semaines qui suivront, quand nous vous donnerons des détails plus précis sur le progrès de ce mouvement qui vient d'être mis en marche.

Carrel n'est pas suspendu

Paris. — Mme Alexis Carrell, femme du fameux médecin de ce nom, a nié des rapports publiés voulant que son mari ait été arrêté ou suspendu de ses fonctions à l'institut Carrell.

Mme Carrel a dit que son mari est chez lui sérieusement malade, apparemment de malnutrition.

Un nommé Boucher, parlant au nom du préfet de police, a dit que le Dr Carrell, âgé de 55 ans, a fondé son institut avec l'appui du gouvernement de Vichy. Le rapport disant que ce médecin ait été suspendu, a été donné par un porte-parole des F. F. I.

Fausse publicité faite au Québec

Québec. — Parlant au banquet de la Fédération des Chambres de Commerce, l'honorable Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie, a dénoncé la publicité mensongère que certains journaux font à la province de Québec. Le ministre a déclaré:

"La propagande faite contre la province de Québec est la pire que nous ayons eu à subir depuis des années. Il nous faudra à notre tour vendre dans tout le pays et à l'étranger une publicité qui montrera le Québec sous son vrai jour. Nous n'endurerons pas qu'un journal de cette province continue à jeter du discrédit sur tout le Québec par une publicité mauvaise et mensongère, il est nécessaire que l'on sache que si le Québec est encore dans l'Empire britannique et que si, à deux reprises, le Canada est resté fidèle à la couronne d'Angleterre, c'est, Dieu merci, grâce aux Canadiens français.

"Nous devons aussi dire ce que la province de Québec a fait pour la guerre, pour que cesse cette publicité mensongère qui a jeté une note de discrédit sur notre population."

M. Bracken se présentera dans Neepawa

Carleton Place, Ont. — Le chef du parti progressiste-conservateur, M. John Bracken, a annoncé qu'il acceptera la candidature dans le comté de Neepawa, au Manitoba, lors des prochaines élections fédérales. M. Bracken, qui n'a pas occupé de siège au Parlement depuis sa nomination à la tête du parti, lors du congrès à Winnipeg, en 1942, a déclaré qu'il avait reçu une pétition du comté de Neepawa, lui demandant de présenter sa candidature. "Je suis très honoré de ce choix, dit-il, et j'accepterai".

Vive protestation contre des atrocités

De partout se sont élevés des protestations contre les atrocités nazies en Pologne. On trouvera ici celle de Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

A la suite du Souverain Pontife et en union avec les divers épiscopats des nations catholiques, le Cardinal-Archevêque de Québec, au nom des Archevêques et Evêques du Canada, de tout le clergé et des fidèles canadiens, élève la voix pour protester vivement contre les atrocités inouïes dont aura été victime la nation polonaise et contre la spoliation de ses droits les plus naturels. Non seulement au début de la guerre dans l'invasion de son territoire, mais depuis lors et encore maintenant le peuple de Pologne est persécuté dans sa chair et dans sa foi, et ce sera la gloire des Alliés victorieux que de lui rendre la vie, la liberté, et l'intégrité nationale, qu'il aura plus que tous les autres mérités par son héroïsme et le sang qu'il a répandu sur tous les théâtres de guerre en Europe.

†J.-M.-R. Card. Villeneuve, O.M.I., Arch. de Québec.

Décès de M. J. Lamoureux

Le 18 septembre, M. J.-P. Lamoureux, de Coronado, est décédé à l'âge de 80 ans. Il laisse dans le deuil cinq fils: Etienne, Amédée, Rodolphe et Antonio, tous de Coronado, et Roméo, de Bon-Accord; deux frères: Edmond, de Coronado, et Adéodat, de Fort-Kent; quatre soeurs: Mmes Tercier, d'Edmonton, Defont, en Belgique, Mailhot, de Eastgate, et Thorton, de Vancouver. Sa femme l'avait précédé dans la tombe au mois de mai 1944. Le service funèbre a été chanté en l'église du Sacré-Coeur, à Gibbons. Le R. Père E. Blanchard, Rédemptoriste, officiait.

Une place réclamée pour la France

Londres. — Dans son premier discours officiel depuis la libération de la nation française, le général Charles de Gaulle a réclamé pour la France une place à la conférence de la paix. De Gaulle a aussi promis un retour au gouvernement représentatif aussitôt que la situation relative à la guerre le permetra. Il a également promis le suffrage féminin.

De Gaulle a dit qu'aucune paix durable n'est possible sans la participation de la France au règlement des problèmes de la guerre. "Nous considérons, dit-il, qu'aucun des problèmes d'aujourd'hui et de demain ne peut être réglé sans la France."

Le chef français parlait au Palais de Chaillaux, à une réunion du Conseil national de la résistance française à Paris.

La Pologne

Cité Vaticane. — Commentant un discours de Sa Sainteté le Pape Pie XII à un groupe de soldats polonais, l'"Osservatore Romano" fait allusion à la déclaration du Saint-Père où ce dernier rappelle que les droits de la Pologne sont si évidents qu'il est impossible de croire que toutes les nations bien pensantes ne prendront pas à coeur de rendre à la Pologne ce qu'elles lui doivent individuellement.

Production de blé dans notre pays

La première estimation des principales récoltes de céréales fait aujourd'hui par le bureau fédéral de la statistique place la production de blé au Canada, en 1944, à 447,656,000 boisseaux. Cette production est de 157 millions de boisseaux plus considérable que la troisième estimation de la récolte de blé en 1943. Elle est la troisième en importance pour les cinq années de guerre. La récolte de blé de 1942 à 557 millions de boisseaux, et celle de 1940 à 540 millions de boisseaux, étaient environ de 100 millions de boisseaux plus considérables que les prévisions actuelles au sujet de la récolte de 1944.

La production de blé dans les provinces des prairies est estimée à 423 millions de boisseaux comparativement à 277 millions en 1943. L'Ontario, la plus importante province productrice des prairies, a une récolte globale, cette année, de 21,479 boisseaux.



Au cours de la conférence de Québec Winston Churchill s'absenta des débats assez longtemps pour être reçu par le Lieutenant Gouverneur Sir Eugène Fiset et par le Premier Ministre de la Province de Québec, M. Duplessis. Il était accompagné de M. King. On voit ici Churchill laissant la chambre de l'Assemblée Législative. A sa droite on remarque M. Duplessis.

Société d'Enseignement Postscolaire

Les Caisses en Nouvelle-Ecosse

Le 21 et 22 juillet avait lieu à Antigonish le cinquième congrès annuel de la Ligue des Caisses populaires de la Nouvelle-Ecosse, qui groupe 186 Caisses populaires ou Credit Unions des 210 enregistrées dans cette province au 30 juin 1944.

Voici quelques chiffres extraits du rapport financier au 30 juin 1944, qui vous donnent une idée du développement du mouvement coopératif d'épargne et de crédit en Nouvelle-Ecosse et des progrès réalisés au cours de la dernière année. L'actif total des Caisses affiliées est passé de $221,410.61 en juin 1943 à $363,992.52 en juin 1944, les dépôts se totalisant à $310,170.11 et les fonds de consolidation à $43,233.86.

Notons une réduction appréciable dans les prêts aux sociétaires et un accroissement sensible dans les placements sur obligations et sur garantie hypothécaire. Les gens gagnent davantage, les besoins de crédit sont moindres, des restrictions existent sur certains biens qui réduisent l'usage du crédit. Et il y a aussi l'effort de la Ligue d'assurer une meilleure diversification du portefeuille et une meilleure répartition des risques dans l'investissement des économies des sociétaires en vue de traverser plus sûrement les années d'instabilité économique d'après-guerre.

La Ligue est l'organisation provinciale des Credit Unions de la Nouvelle-Ecosse. Elle opère depuis une dizaine d'années. Elle est supportée moralement et financièrement par les Credit Unions qui bénéficient de ses services essentiels, le Service d'épargne et de placement, le Service de l'Impression, le Service de propagande et de surveillance.

La Ligue semble désireuse d'instaurer un système d'inspection qui s'apparenterait à celui en vigueur dans notre Province et qui placerait l'inspection et la propagande sous le contrôle des Credit Unions par l'entremise de la Ligue provinciale, le rôle de l'Etat se limitant à des encouragements sous forme de subsides qui aideraient à solder les frais d'opération du service d'impression.

Les Credit Unions de la Nouvelle-Ecosse vont de l'avant et tendent de façon bien résolue à redonner à la population le contrôle de ses affaires et la maîtrise de son destin en développant chez elle le sens de l'initiative, de la confiance en soi, de la responsabilité sociale, de la solidarité économique, et une pensée économique et sociale centrée sur la personne humaine que l'organisation du monde d'après-guerre devra considérer tout d'abord et favoriser généreusement si nous tenons à ce que le monde de demain soit un peu différent, et pour le mieux, de celui d'hier.

P.-E. C.

(Revue Desjardins).

Le sabordage de la flotte française

Lyon, France. — D'après Sid Feder, de la Presse associée, l'ordre de saborder la flotte française dans le havre de Toulon, au mois de novembre 1942, est venu directement de Vichy et a réussi, grâce à l'héroïsme d'un lieutenant français, qui a déjoué une garde et a fait parvenir l'ordre à l'amiral de Laborde.

Dans la nuit du 27 novembre, l'ordre de saborder la flotte fut transmis en code par téléphone. Un lieutenant français reçut l'ordre sous la garde d'un officier allemand, armé d'une mitraillette, qui avait l'ordre de garder les communications, mais qui ne réalisa pas le message était en code.

Sans attendre un instant, le lieutenant téléphona à l'amiral et répéta le message en code. Les vaisseaux furent coulés cette nuit-là—tous les vaisseaux qu'il y avait dans le havre, à l'exception d'un destroyer, qui fut sérieusement endommagé.

Aussitôt que l'ordre fut transmis—mais pas assez tôt pour empêcher le sabordage—les chefs nazis se lamentèrent et firent subir au lieutenant un interrogatoire. Il affirma ne rien connaître du code et fut remis en liberté.

L'amiral de Laborde fut arrêté et, en autant qu'on peut le savoir, est encore en prison.

La Pologne pose un problème moral

En réponse au "Reynold News" qui avait prétendu que "l'un des crimes les plus terribles du Pape avait été de faire de la Pologne une question de morale pour l'Europe", le "Catholic Times" de Londres répond que la Grande-Bretagne s'est mise en guerre pour défendre l'indépendance de la Pologne et que c'est le sort qui sera fait à ce pays après la guerre qui mettra à l'épreuve la sincérité des Nations Unies et de leurs buts de guerre et de paix, tels que définis dans la Charte de l'Atlantique. Cette question de morale pour l'Europe c'est la Grande-Bretagne qui, la première, l'a soulevée. Il n'y aura pas de véritable paix si la Pologne n'est pas complètement restaurée dans sa souveraineté et son intégrité.

Achat de blé canadien

Bruxelles. — Le gouvernement belge se dispose à commander 20,000 tonnes de blé au Canada, payable en or à New-York.

Le Canada, dit-on, est prêt à remplir cette commande, mais le gouvernement belge n'a pas encore résolu la question du transport de ces 20,000 tonnes de blé le plus rapidement possible.

M. Ls. Normandeau représentera l'A.C.F.A. au Congrès de l'U.C.C.

M. Louis Normandeau quittait Edmonton, dimanche dernier, accompagné de son épouse, pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec. Au cours de ce voyage il aura l'occasion de représenter notre Association, lors du Congrès général de l'Union Catholique des Cultivateurs, qui se tiendra en octobre. Il profitera aussi de son séjour là-bas pour donner quelques conférences et faire connaître ainsi l'Alberta à nos compatriotes du Québec. Cela devrait avoir une heureuse répercussion.

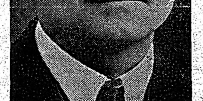
Natif de Beauharnois et ayant complété ses études au Collège de sa place natale, M. Normandeau fit d'abord un an d'enseignement à Montréal. Puis il émigra en Alberta en 1911, et s'établit sur la terre. Depuis son arrivée en cette province, Louis Normandeau s'est toujours occupé d'agriculture; actuellement il vit encore sur sa ferme, à Winterburn, à quelques milles de la capitale.

Il a toujours pris une part active au mouvement fermier en général et, tout particulièrement dans l'organisation du Wheat Pool. De fait, depuis 17 ans, il est un des propagandistes du Wheat Pool pour le district d'Edmonton. Ses fonctions consistent à faire de l'organisation générale, tenir des assemblées, donner des conférences, en un mot de promouvoir le mouvement coopératif.

De plus, M. Normandeau s'est toujours vivement intéressé aux oeuvres nationales. Lorsqu'en 1925, on jetait les bases de l'A.C.F.A., il fut choisi comme l'un des membres du Comité provisoire. Trois ans plus tard, il prenait une part active à la fondation de notre journal, comme membre du comité d'organisation. Enfin ces dernières années, il était nommé président du Comité de Colonisation de l'A.C.F.A. et prenait une part active à notre dernier congrès général.

Apprenant son prochain voyage dans l'Est, l'Exécutif chargeait officiellement M. Normandeau d'être notre représentant au Congrès de l'U.C.C. et d'établir des contacts avec différentes organisations nationales et agricoles.

Nous souhaitons un heureux voyage à M. Normandeau et plein succès dans sa mission.



M. Louis Normandeau

Conditions nécessaires d'une paix durable

(suite de la page 1)

économique, mais aussi politique.

'En tout cas, c'est un fait que les Etats de l'Europe centrale, compris dans cette région, sont trop petits pour la vie économique moderne. La théorie du 'Grossraum' n'est pas vide de sens, mais elle doit être appliquée dans l'intérêt de tous et toute idée de contrôle allemand ou russe doit être écartée. Le contrôle allemand de cette région conduirait inévitablement à la domination de tout le continent par l'Allemagne. Le contrôle russe est incompatible avec la prospérité, puisque le niveau de vie en Russie est encore inférieur à celui des pays qui seraient contrôlés. Cela ne veut pas dire que la collaboration avec l'U.R.S.S. ne soit pas souhaitable pour les pays en question, mais simplement que l'U.R.S.S. ne devra pas entraver leur libre développement.

Le bloc polonais

"Pour résister à la pression allemande, ce bloc central-européen devra être fort. Une *fédération polono-tchécoslovaque* serait insuffisante. Pour contrebalancer soixante-dix millions d'Allemands, ce n'est pas trop des quelques cent d'hommes qui vivent entre l'Adriatique et la Baltique. N'oublions pas que l'empire austro-hongrois constituait jadis la digue qui les protégeait contre le flot allemand. En faisant cette remarque, il n'est pas question de proposer l'organisation austro-hongroise comme modèle de l'union Adriatique-Baltique, mais on peut en profiter pour remarquer que l'existence même de l'empire austro-hongrois a prouvé qu'il y a en Europe centrale des facteurs naturels d'union.

"La dernière guerre a amené une désintégration de l'Europe en petits Etats. Pourtant l'idée de nationalisme qui fut comme le "slogan" de la dernière paix n'est pas incompatible avec celle d'union. L'Europe aurait pu fort bien, à ce moment, réaliser son unité, si elle avait compris le danger qu'il y avait à disperser les énergies. Déjà, dans le passé, la tentative napoléonienne d'unification de l'Europe aurait pu réussir, si elle n'avait pas été prématurée, car elle était fondé esur une culture — alors universelle — la culture française, et les principes colportés par ses armées pouvaient soulever l'enthousiasme des peuples. La tentative de Hitler est vouée à l'échec parce que la culture allemande — qui n'est jamais tombée aussi bas que maintenant — est loin d'être universelle et que les principes nazis ne sont point faits pour enthousiasmer d'autres peuples que le "peuple-maître"; pourtant le moment est opportun et, après la chute du Fuhrer, l'opportunité sera encore plus grande. Hitler aura créé une solidarité dans la haine sans précédent. Il aura développé l'esprit de fraternité européenne en mêlant sur le sol allemand des millions de travailleurs étrangers. Enfin, il aura fait tout son possible pour faire comprendre aux autres nations d'Europe qu'elles doivent s'unir sous peine d'être annexées par l'Allemagne.'

Conclusion

"Il semble bien que l'unité européenne puisse être réalisée. Et alors, il n'est pas nécessaire de se demander ce que nous allons faire de l'Allemagne. La question primordiale n'est pas là. Elle consiste à savoir ce que nous allons faire de l'Europe; comment nous allons reconstruire les pays dévastés. N'oublions pas que la puissance germanique a surtout été faite de la faiblesse de l'organisation de l'Europe. C'est à cette faiblesse qu'il faut remédier une bonne fois. Cette tâche ne peut être accomplie sans un travail préparatoire. Aucune oeuvre politique durable ne peut être fondée sur de simples manoeuvres diplomatiques, mais seulement sur des fondements moraux et idéaux. C'est pourquoi il faut, dès maintenant préparer l'éveil du sentiment de la solidarité européenne.

"L'unité européenne est possible, le moment sera opportun après la guerre, mais toute solution politique de cette unité sera prématurée, tant qu'on n'aura pas donné un idéal commun aux peuples d'Europe. C'est là la tâche la plus urgente."

Chose plus étonnante et plus incompréhensible! de jeunes chrétiens semblent moins redouter la diminution du patriotisme que ses exagérations, et leur dédain de ce qu'ils appellent le chauvinisme est bien prêt de porter atteinte au patriotisme même.

R. P. JANVIER